

# Architecture populaire de Macédoine

N. C. MOUTSOPOULOS

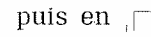

Le terme d'„architecture populaire“ embrasse toutes les constructions populaires datant de l'occupation turque, maisons, fontaines, ponts, églises, mosquées, caravan-sérails, bedestens et toute autre création des ouvriers (maïstors) de l'époque. L'architecture populaire comprend donc tous les ouvrages destinés au peuple et construits soit par les habitants eux-mêmes, soit par les „i s n a f s“ (corporations) de maçons ainsi que toutes leurs constructions précédemment citées. Nous nous proposons d'étudier ici les maisons populaires et les seigneuries de la Grèce du Nord (Macédoine).

Pour bien comprendre l'architecture populaire de Macédoine, il faut d'abord dresser une image exacte du lieu et des hommes, autrement dit du cadre naturel ayant accueilli les constructions humaines, et de la société ayant donné aux formes architecturales leurs caractéristiques principales.

Malheureusement, nous avons à notre disposition très peu d'éléments qui nous permettraient de restituer avec exactitude la forme de l'habitation médiévale et byzantine en pays balkanique; d'autre part ils concernent principalement l'habitation des seigneurs. Les ruines des seigneuries conservées à Mistra constituent également un témoignage unilatéral mais éloquent, quant à la forme des habitations bourgeoises des cités. Si nous ajoutons les éléments que nous trouvons dans les fonds riches en ornementation architecturale, surtout ceux de la peinture ecclésiastique de l'époque des Paléologues (Fig. 1), nous obtenons une image assez juste de la seigneurie byzantine au moins jusqu'à la conquête turque, et tellement semblable aux seigneuries conservées aujourd'hui encore dans les mêmes régions (Fig. 2). L'aspect de forteresse de cette architecture bourgeoise, avec les fondations en forme de tour et les saillies de l'étage supérieur, apparaît de manière plus frappante encore dans les châteaux fortifiés, isolés en pleine nature, utilisés soit comme observatoires (vigiles), soit comme habitations des riches propriétaires fonciers, et qui ont conservé la même forme même après la conquête turque (Fig. 3). La disposition, la forme, et surtout la dénomination des

emplacements correspondants (dilaikos = héliakos = solarium, doxátos etc.) dans les seigneuries de Macédoine (Kastoria, Siatista, Kozani, Véria) montrent le rapport évident de ces types d'architecture populaire avec des modèles macédoniens de haute antiquité (habitation hellénique d'Olynthe) ou médiévaux (Fig. 4).

En ce qui concerne l'architecture de l'habitation populaire rurale, nous ne possédons aucun renseignement. Nous ne pouvons nous permettre que des hypothèses, fondées sur la logique et sur les lois non écrites de l'évolution de l'habitation humaine. Des colonies de faible dimension, à demi isolées au flanc des montagnes à proximité des sources, s'abriteraient dans les huttes de bergers connues jusqu'à nos jours, les chaumières de pâtres, les huttes de sarakatsan, les cabanes vallaques dispersées aujourd'hui encore dans tout le pays balkanique. Parallèlement à ces huttes rondes et faites de branches traissées, qui constituent une des formes les plus primitives de l'habitation humaine, on commençait à bâtir des constructions à demi souterraines ou au niveau du sol, rectangulaires, larges ou étroites avec façades, et qui abritaient hommes, animaux et fourrages. La place du foyer constituait une des préoccupations fondamentales du constructeur dans cette forme primitive d'habitation balkanique (Fig. 5—8).

En pays grec nous rencontrons habituellement la forme élémentaire à large façade de l'habitation rurale, qui avec le temps s'enrichit à l'avant d'un portique („hayat“ au rez-de-chaussée) ainsi que d'autres constructions annexes, qui peu à peu donnent au bâtiment un plan en  puis en  rappelant la forme de l'atrium fermé (Pl. I).

En Macédoine vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle nous assistons à un développement démographique intense. D'anciennes villes et des bourgades sont abandonnées, les unes parce qu'elles se trouvaient près des voies de passage et souffraient des incursions armées des Turcs et des Albanais, les autres parce qu'elles étaient situées dans les riches plaines destinées au conquérant. Les populations ainsi chassées se réfugient dans les montagnes boisées dans les emplacements difficiles d'accès, loin des routes et près des sources.

Il faut signaler aussi que sous l'administration unique de l'oppresseur s'est peu à peu constituée une union plus profonde entre les habitants de langue différente, dans cette vaste région unifiée par la foi et le destin communs du „raya“.

Les habitants de ces nouvelles colonies au XVII<sup>e</sup> siècle en Macédoine, excellent dans le commerce et dans la culture des lettres proviennent de deux catégories précédentes d'habitat: les villes byzantines fortifiées (Kastoria, Ochride, Servia, Staridola, etc.) et les bourgs formés aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles par des groupes de bergers vallaques (Moschopolis, Sipisha, Vithykouki, Nitsa, Nicolitsa ... etc.).

Les attaques de bandits albanais en particulier aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, obligèrent de nombreux Macédoniens à quitter leur pays pour

chercher asile en Europe, à Zémoun, Buda, Pest, Prague, Vienne, Leipzig, Venise et partout où les conduisait la route de l'exil. Un nombre de grecs qui n'étaient pas partis furent obligés avec le temps de se convertir à l'islam, et devenir Valaah (Vaallah). Une autre cause de la conversion d'une portion de la population chrétienne de Macédoine, furent les ramassages d'enfants qui avec les invasions des bandits Albanais plongeaient les habitants dans la détresse.

Le „raya“, cependant, réussit à admettre toutes ces oppressions et tous les risques de l'anéantissement parfait d'une race, cherchant refuge dans son monde intérieur et dans sa foi. A l'intérieur des humbles églises de l'époque, nous distinguons, dans la pénombre, les murs couverts de signes et de témoignages terrifiants des martyrs de la foi. Dans ces leçons iconographiques le „raya“ puisait sa foi et sa patience et grâce à ces images, à l'„histoire“ de l'édifice, il trouvait un refuge dans les temps difficiles, pour graver et protéger les souvenirs terribles des horribles persécutions.

Son chagrin, le regret, qui l'envahissait et qu'il nourrissait dans le creux de son cœur, il le faisait chanson heureuse dans les chansons populaires, il le faisait couleur dans les peintures des seigneuries, il le faisait „histoire symbolique“ sur les murs et admirable jeu sur les iconostases de bois sculpté des églises de l'époque.

Vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, il semble que les choses se soient quelque peu calmées, car nous voyons de temps-à-autre revenir les émigrés, lesquels se sont enrichis dans l'intervalle par leurs activités à l'étranger et par l'apport d'idées et de conceptions nouvelles pour envisager la vie de manière plus optimiste. A la même époque (XVIII<sup>e</sup> s.), un certain nombre de villes de Macédoine connaissent un développement commercial et des échanges avec l'étranger.

La prospérité qui suit souvent l'épanouissement du commerce avait une répercussion dans les lettres et dans les arts.

Les riches émigrés qui rentraient dans leur patrie, et d'autres habitants du pays, que les Turcs avaient honorés de privilèges remarquables, constituaient le germe d'une nouvelle classe bourgeoise, qui prit vite conscience de son existence et de sa force, et voulut dans toutes ses manifestations exprimer l'amour de la liberté et la joie de vivre.

Pour avoir une idée juste de l'organisation de cette société, il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une société fermée, aux portes infranchissables. Les liens de la famille, principale cellule sociale, avaient un aspect patriarcal et austère, et le foyer, la maison étaient les limites où commençait et finissait le monde tout entier, l'activité sinon de tous, du moins de la plupart de ses membres. Pour toutes ces raisons les riches „rayas“ donnèrent à leur maison une forme et des dimensions leur permettant de jouir de leurs biens dans une liberté illusoire.

Une autre raison qui influença l'architecture de Macédoine fut la nature, l'espace environnant et servant de cadre aux créations archi-

tecturales. Le paysage macédonien, avec le calme, la sobriété, la solitude qui le distinguent, avec les nuances uniques de couleurs selon l'heure et selon l'époque, complète à la perfection l'harmonie de l'oeuvre humaine. Le paysage, que ce soit une plaine fertile aux brouillards humides, aux montagnes dessinées dans le fond, aux lacs reflétant coquettement dans leurs eaux les seigneuries, ou que ce soient les fleuves, les cascades aux dessins irréels, aux couleurs des gelées hivernales, ce paysage donc, fut le complément idéal de l'architecture, comme la création authentique de l'art dans un instant d'exceptionnelle fécondité.

L'organisation urbaine en Macédoine n'obéit à aucun plan préétabli. Mais quelques places, quelques marchés, la foule des „kaldirim“ étroits, constituent le fil conducteur, livré au hasard, et que seules dirigent les nécessités morphologiques du sol, comme les nervures d'une feuille (Fig. 9). Les églises paroissiales furent de tout temps le centre des agglomérations, des quartiers (les „mahalas“), avec une petite place à côté ou tout autour, limitée ou non par une enceinte.

Les rues des anciennes villes et des villages de Macédoine sont pavées de „caldirim“; elles sont très étroites et le deviennent davantage encore avec la multiplication des kiosques („šahnisin“). Cette habitude remonte à l'époque byzantine, quand les rues étaient étroites et que les solarium, les „šahnisin“ autrement dit, étaient de bois et faisaient saillie sur les rues; d'après les sources, les autorités avaient pris alors des mesures précises et particulièrement sévères pour que l'éclairage des rues ne soit pas diminué et pour limiter les dangers d'incendie (Fig. 10—12).

L'architecture macédonienne accorde une attention particulière au problème de la pénétration du soleil. L'étage supérieur faisait toujours saillie dans la direction convenable et pour que la vue soit la plus favorable, en raison de son fonctionnement et de son utilisation selon les époques. Dans le cas de rues étroites, les „tavlata“ et les „šahnisin“ sont quand même en saillie et demandent souvent des solutions architecturales remarquables à ces problèmes de pénétration solaire (Fig. 13—15). La plus notable est la saillie triangulaire (Fig. 16).

Dans certains cas nous voyons une partie de l'étroite rue complètement cachée par l'espace couvert d'une maison ayant adopté cette disposition pour des raisons de communications intérieures. Dans ces cas la rue passe sous les espaces couverts. On observe également ce phénomène dans l'architecture byzantine, car des cas semblables sont cités dans les textes sous le nom de „vasternia“ (du mot lat. »basterna«), „parodoi“, ou „diavatika“. De tels passages sont conservés dans de nombreuses villes de Macédoine et d'autres régions grecques.

De nombreuses causes contribuent à la formation d'une architecture locale. Les plus importantes sont la morphologie du sol, le climat, la structure sociale, les intérêts particuliers des habitants, les matériaux locaux qui, ajoutés à l'esprit de l'époque, constituent les principaux éléments devant influencer l'architecture des bâtiments. L'architecture po-

pulaire d'un pays offre rarement des limites précises et des sources manifestes. Dans le cas de la Macédoine, au plus fort de son développement, nous pouvons reconnaître — avec réserve — deux types d'origine parfaitement opposée, parfois séparés, parfois mélangés, et qui constituent des ensembles uniques où il est bien difficile de distinguer l'apport respectif de chacun.

L'un de ces types est une très ancienne tradition d'habitation locale: les éléments s'articulent autour d'une cour, quelquefois tout autour, quelquefois sur plusieurs côtés. Parmi ces éléments le noyau primitif a la place principale; il a tantôt la forme d'un temple antique (type-mégaroïde) tantôt un plus large développement (type-chambre nuptiale, „pastas“).

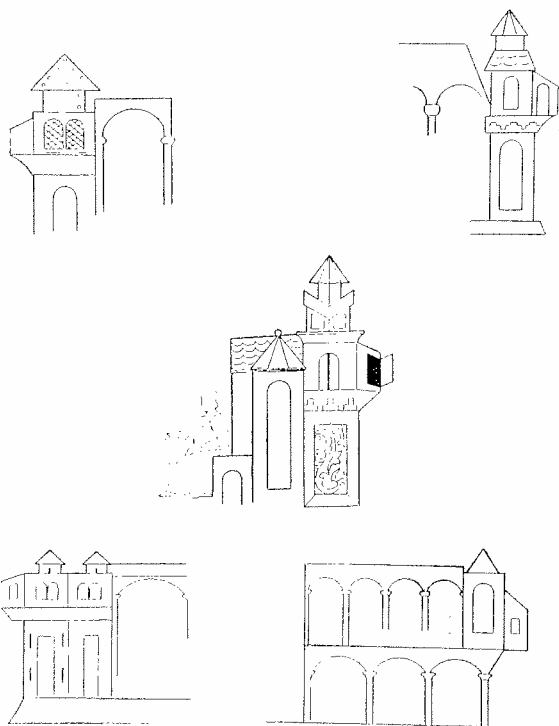
L'autre type cité est la tour isolée et presque carrée (donjon), que nous trouvons à l'époque byzantine, et qui assurait la sécurité des monastères (Fig. 17) des seigneurs et des propriétaires fonciers dans les cas d'attaques, mais également pour des raisons purement stratégiques.

Le donjon a plusieurs étages, avec différents systèmes d'accès. L'entrée était habituellement à l'étage. Nous rencontrons de tels châteaux en maints endroits des Balkans, du X<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle environ; ils sont appelés, plus tard, „koule“ ou „Koula“; on les voit aussi près de vieilles maisons — ils font parfois corps avec elles — à Mystra, Carytaine, Mélnic (Fig. 18), Maigne (Fig. 19), Messénie, Ano Volo (Fig. 20), l'île d'Egine, Mytilène, Andros, Naxos, et dans beaucoup d'autres îles de la mer Egée, en Epire, en Albanie et ailleurs (Fig. 21).

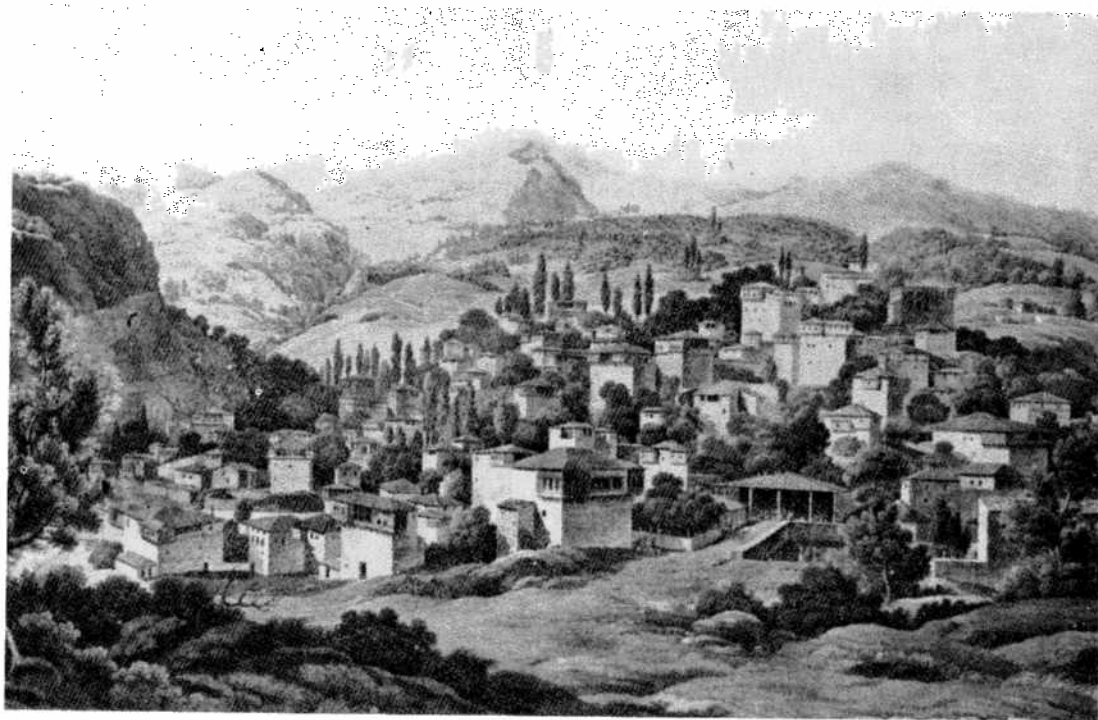
Des raisons de défense ont visiblement dicté sa forme, et on le voit coexister avec la forme plus ancienne décrite au début. Nous le rencontrons surtout dans des régions célèbres pour leur insécurité et pour les „vendettas“ qui les menacèrent jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans les constructions en forme de tour du XVII<sup>e</sup> et même du XIX<sup>e</sup> siècle, apparaît à l'étage supérieur un „hayat“ (Fig. 20). Avec le temps on commença à combiner les avantages des deux types et nous voyons dans un grand nombre de maisons se dresser le type en tour, et l'étage supérieur, qui fait maintenant saillie sur plusieurs côtés, prend dans le plan une importance fondamentale. C'est presque toujours à cet étage, que sont les salles de réception et de réjouissance; il servait aussi pour le travail et pour l'été.

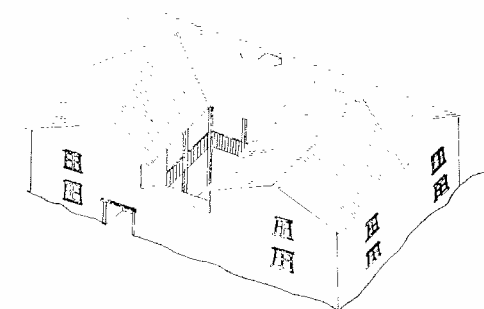
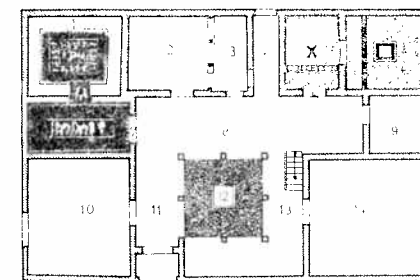
Si l'on excepte Constantinople et Salonique où nous avons des témoignages positifs sur l'existence de maisons à étages, les maisons des Balkans n'eurent un étage qu'au XVII<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs c'est à ce moment qu'on a commencé à supposer l'existence de tels types. Le commerce connut alors un développement; ceux qui étaient partis s'enrichirent et rentrèrent de l'étranger avec des connaissances et le désir d'une vie meilleure. Ils acquérèrent une conscience de bourgeois, voulurent vivre plus confortablement dans leur maison et faire étalage de leurs richesses.



1. Solarium (Erckers, moucharabies, sahnichies) et étages à encorbellement (d'après le manuscrit de Skylitzes). De Beylié, L'habitation byzante, Paris 1902, p. 95.



2. Village de Portaria (Thessalie) (Lithographie 1821).

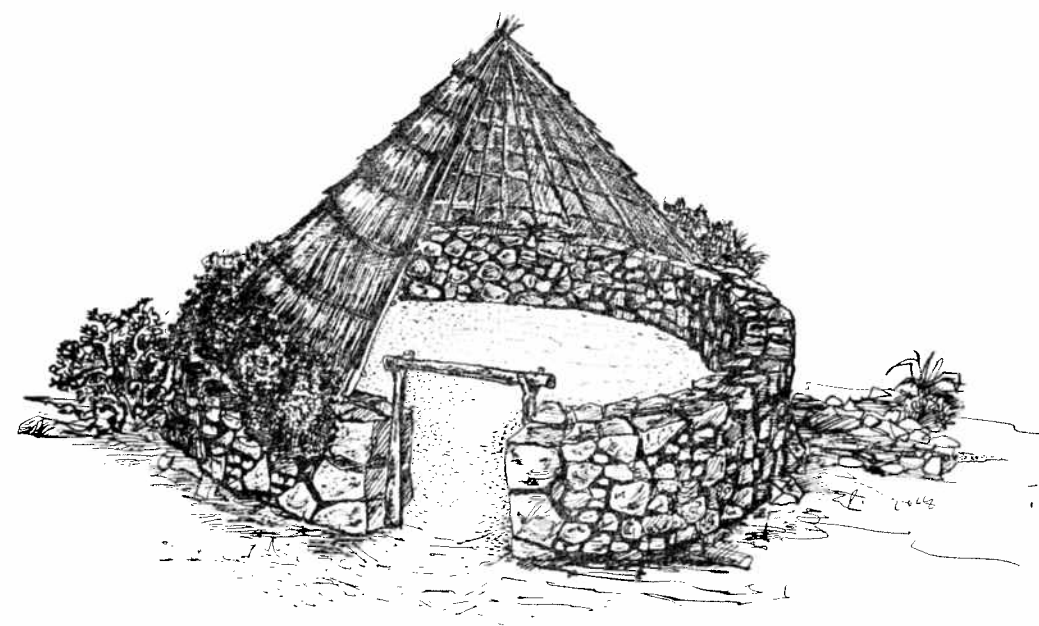


3. La tour de Micro Sirini (Grevena, Préfecture de Kozani, Macédoine), Maquette.

4. Maison d'Olynthe (d'après D. Robinson, Excavations at Olynthus, Part VIII, The Hellenic house).

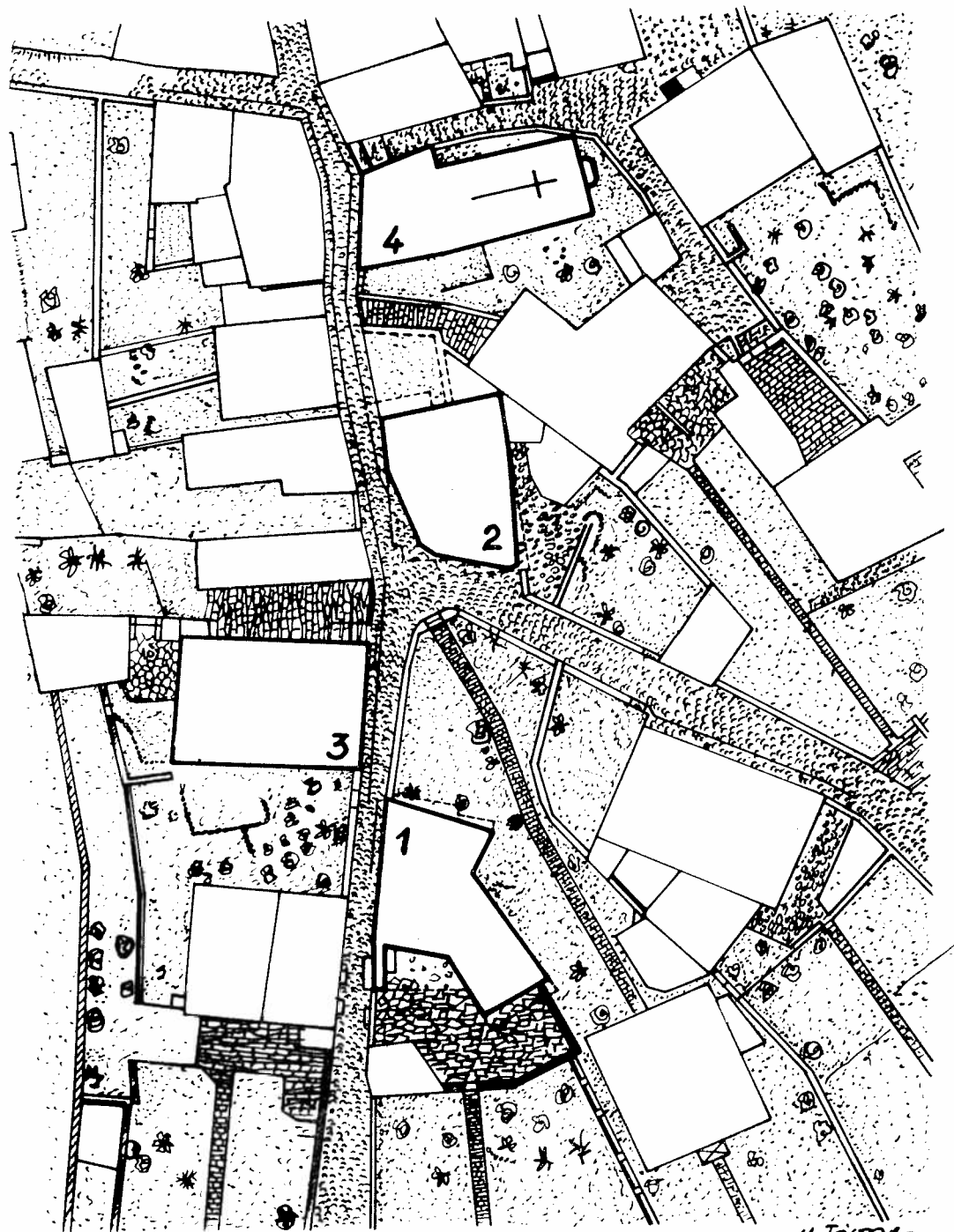


5. Velestino. Cabane ronde.

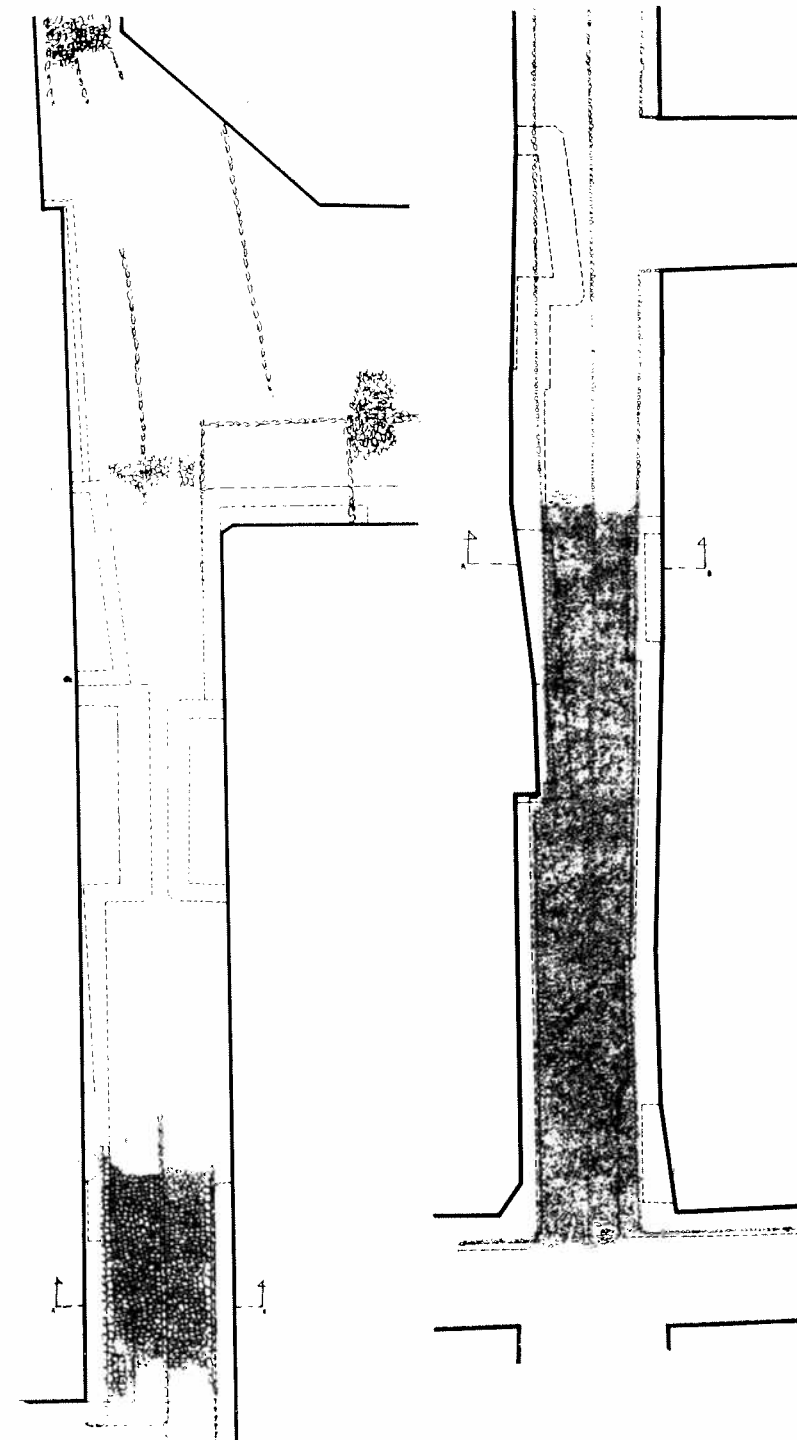


7. Iliki. Cabane ronde avec „haladzouka“ à côté.  
8. Iliki. Cabane ronde.

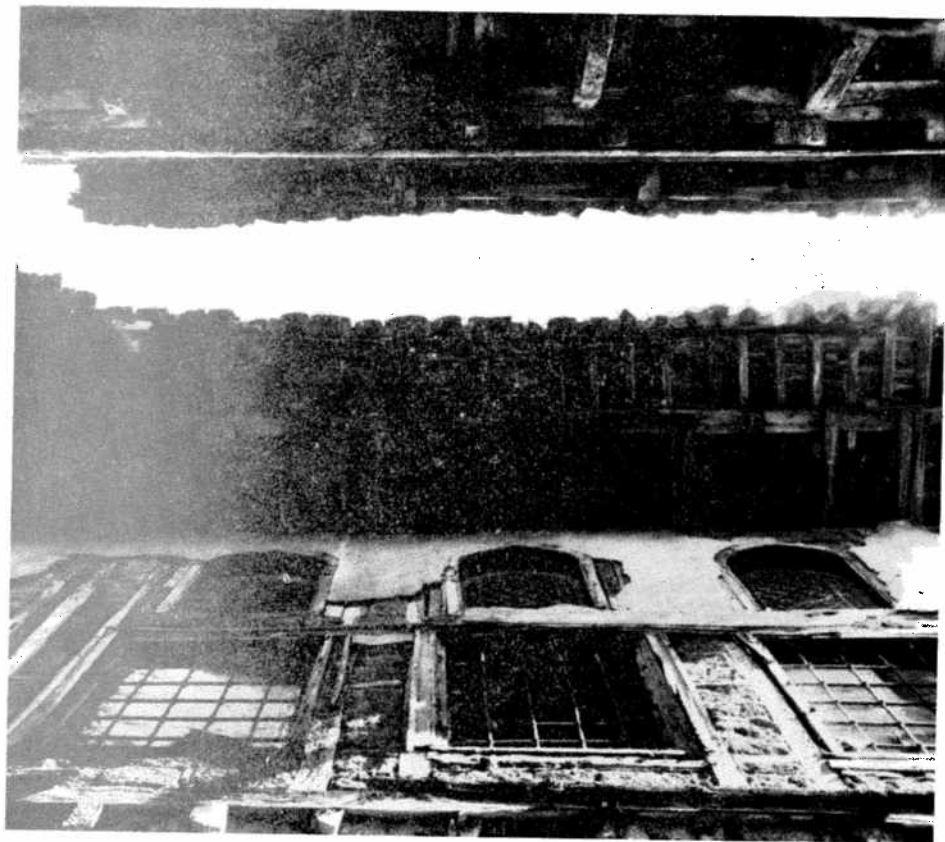




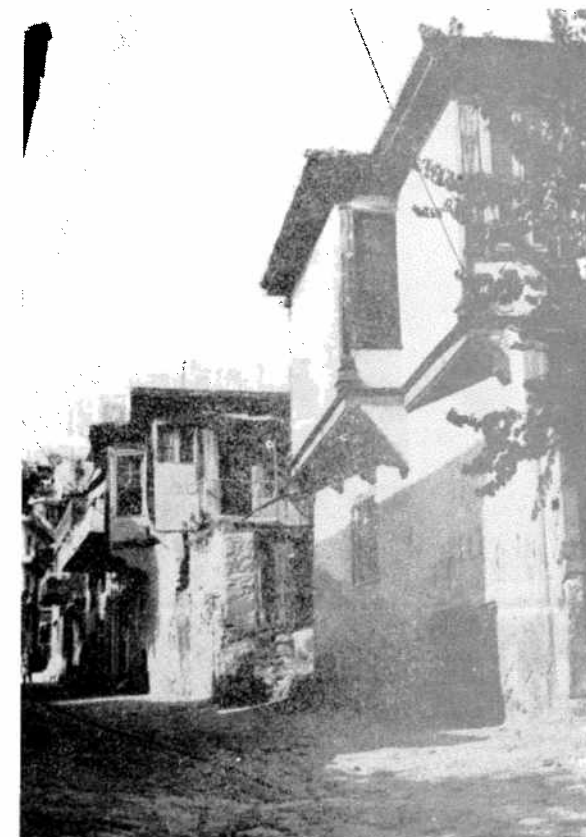
9. Kastoria. Le „mahala“ (Quartier) de Nandzis (No 1).



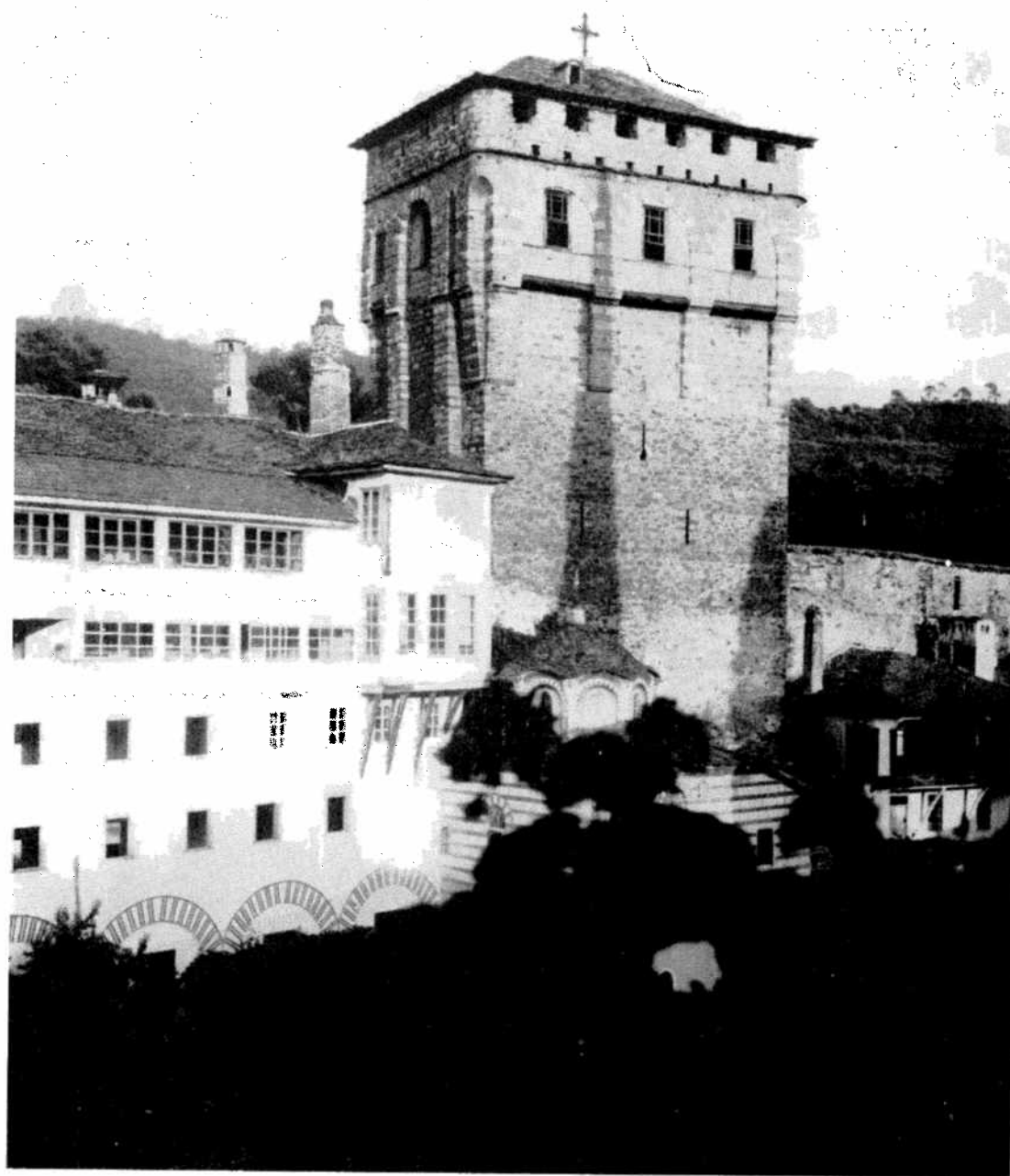
10. Veroia.



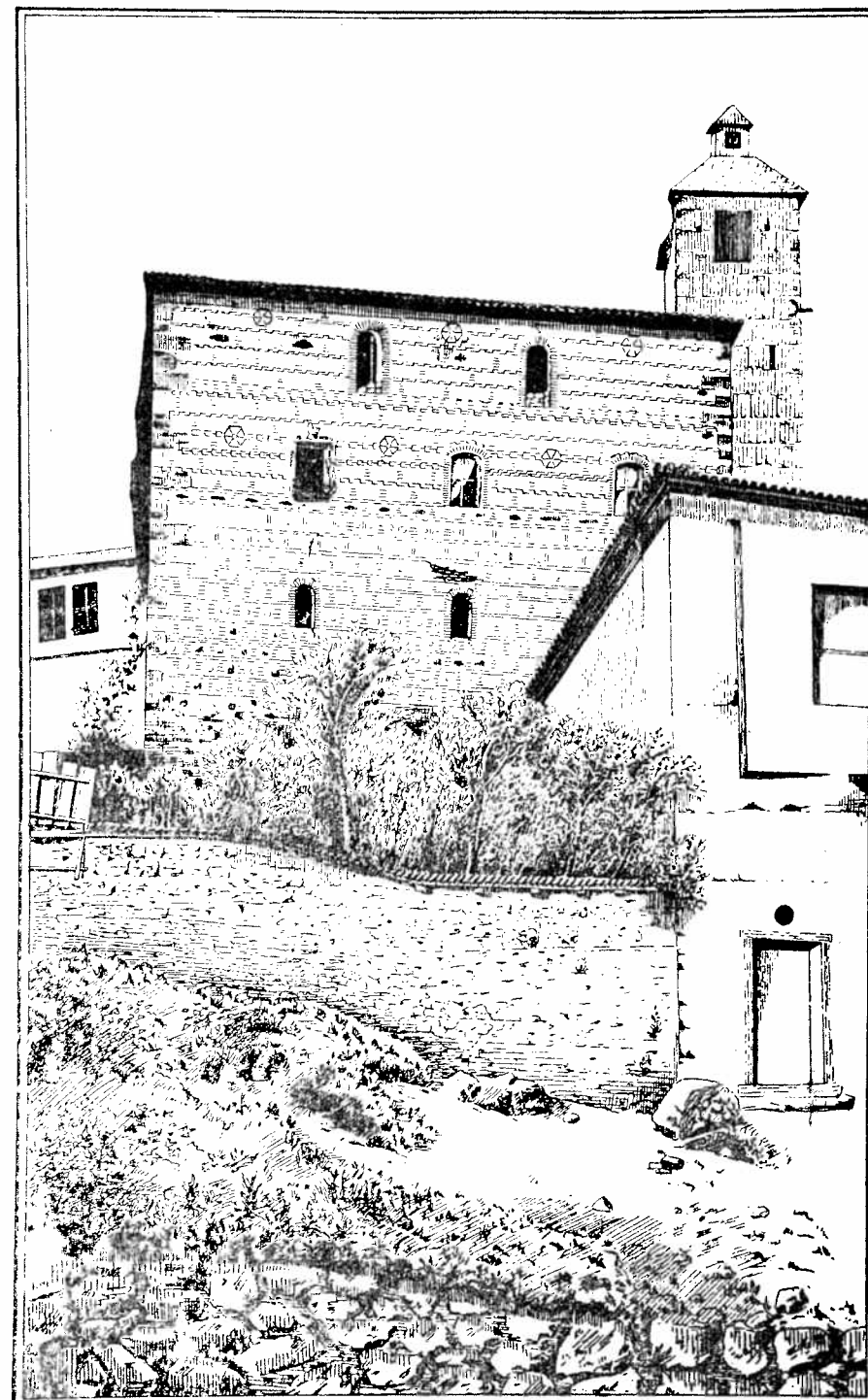
11. Veroia.  
12. Veroia. Rue Alexandre le Grand.  
13. Veroia. Maison de P. Dzindos.



14. Veroia.  
15. Ambelakia. Seigneurie de G. Schwartz.  
16. Thessaloniki. Erckers triangulaire.

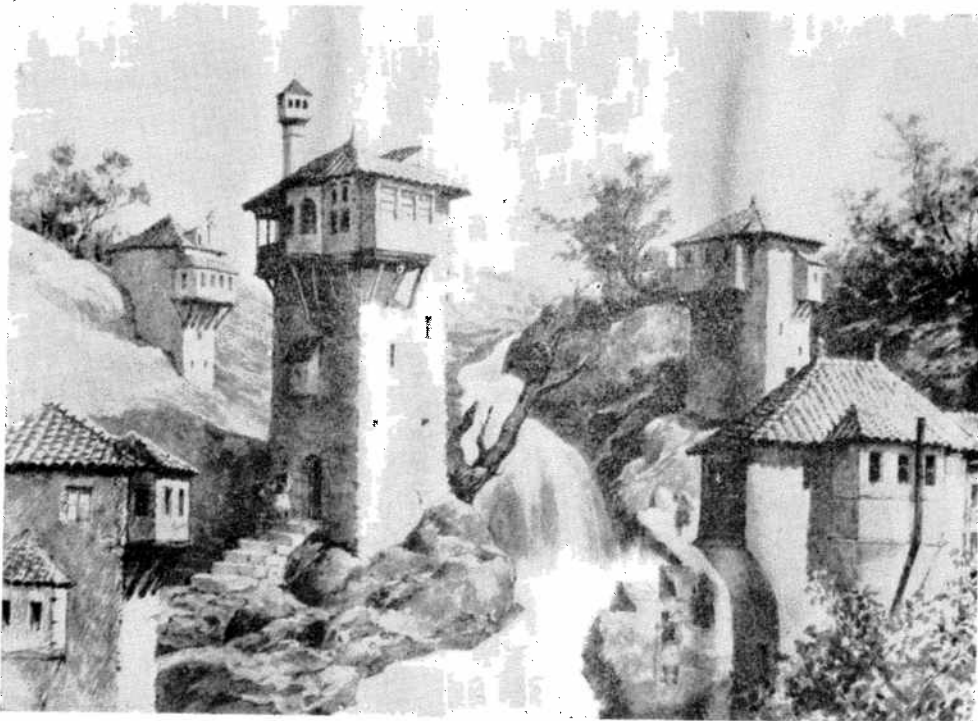


17. Mont Athos. Donjon du monastère de Chilandar (Phot. Per. Papachadzidakis, 1930).

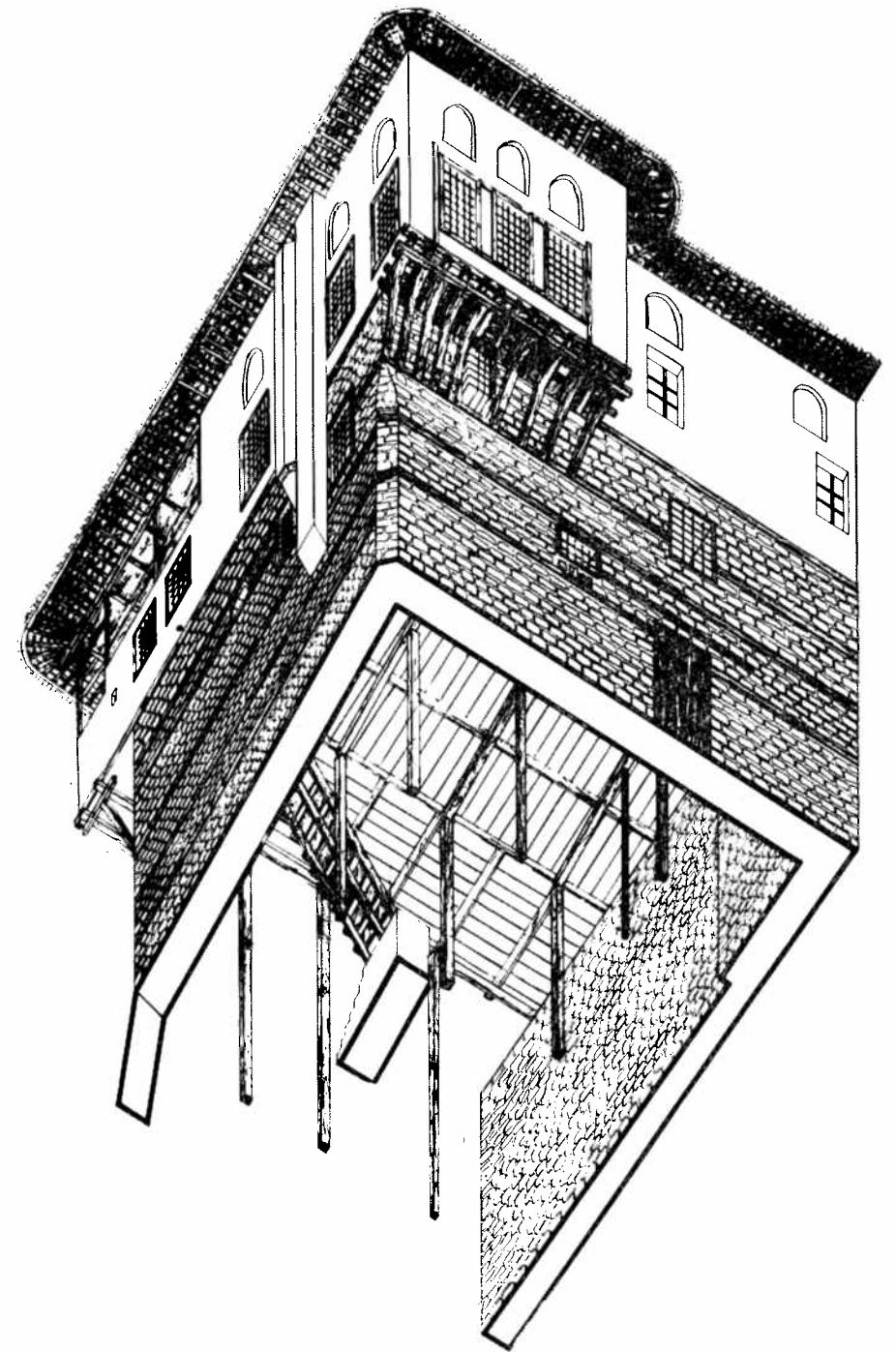


18. Maison seigneuriale de Melnic. De Beyliè, *L'habitation byzantine*, p. 72 (d'après une photographie de M. Chesnay).

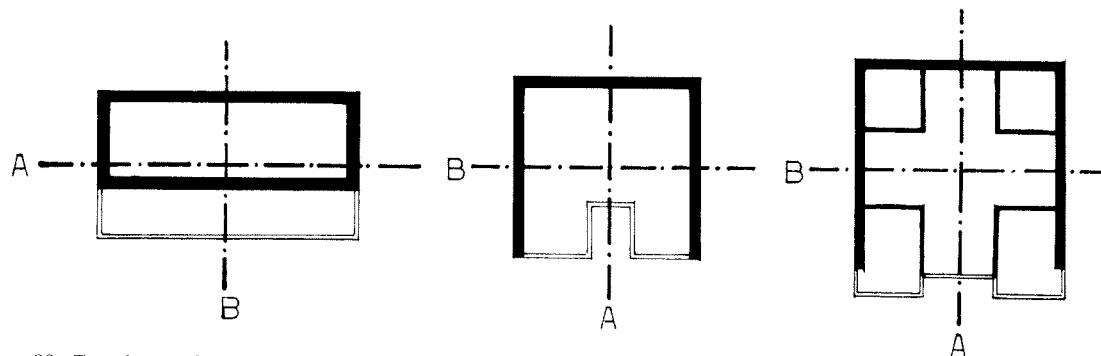




19. Mani (Maina). Village Flomochori. Tours de la famille Tzitivakos.  
20. Ano Volos (Thessalie). Ancienne gravure.



21. Veroia. Seigneurie de Sapoundzoglou. Plan isométrique.



22. Typologie des maisons de Kastoria.



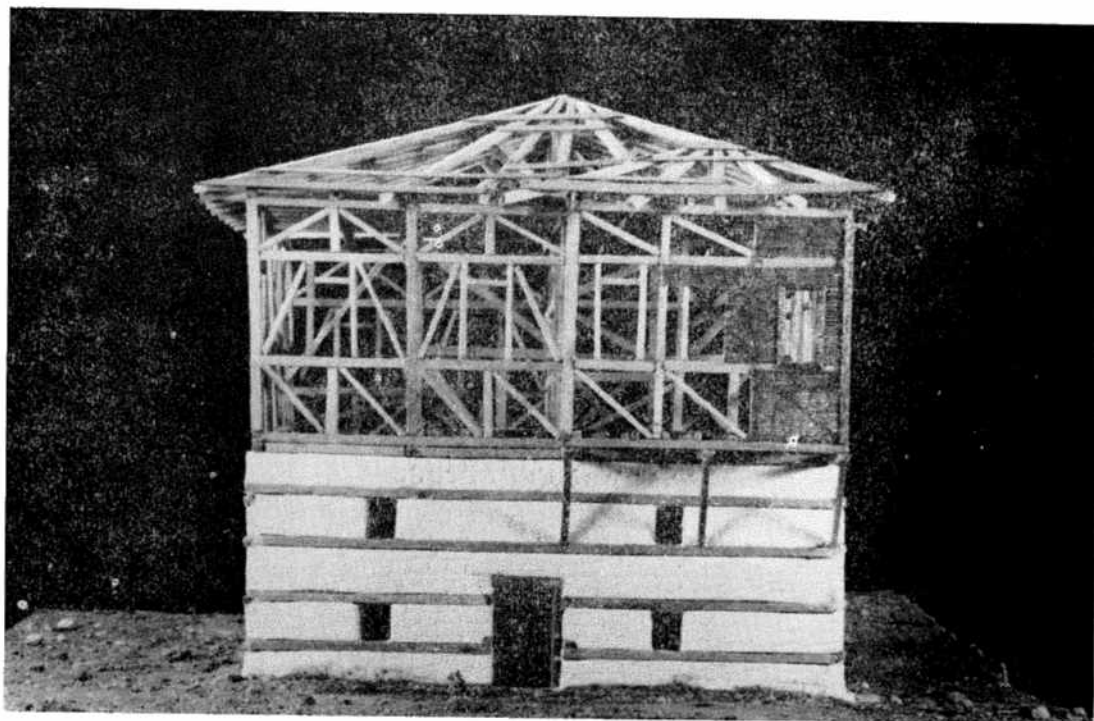
23. Aetochori (Prefecture de la Pella). Maison paysanne.

24. Veroia. Doxatos.



25. Veroia. Solarium (hayat).

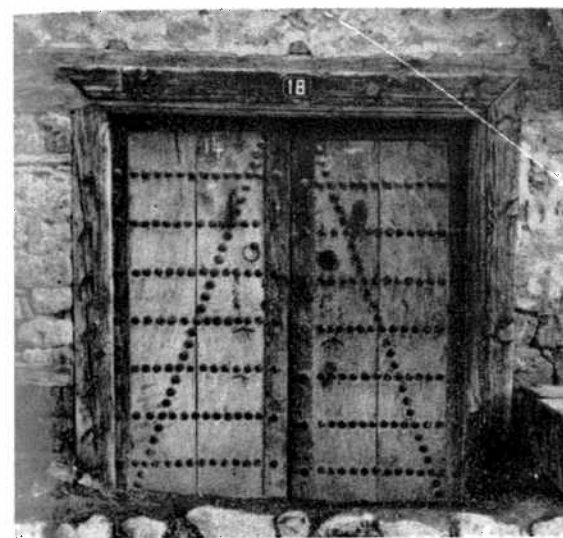
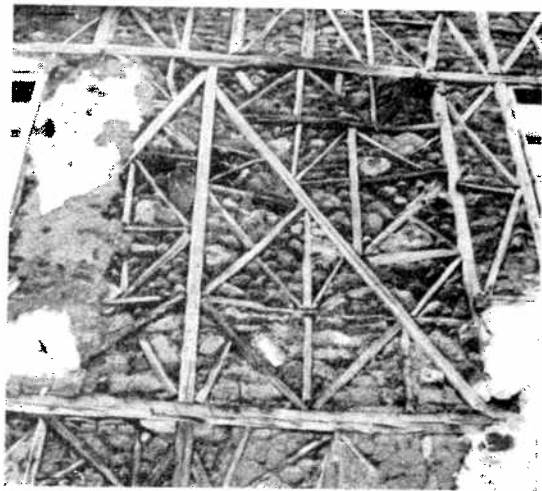




26. Veroia, Construction d'une maison typique macédonienne. Maquette.

27. Veroia, Construction de la maçonnerie (type „cousaclama“).

28. Veroia, Construction de la maçonnerie (type „dolma-boulmé“, qatma).



29. Veroia. Porte extérieure.



30. Ambelakia. Seigneurie de G. Schwartz.

31. Veroia. Maison de Per. Dzindos. Ercker.





Ce phénomène de Renaissance n'est pas unique, ni dans le temps ni dans l'espace, dans l'ensemble des Balkans. En Macédoine où elle correspond à la Renaissance des lettres, elle se situe du milieu du XVII<sup>e</sup> et plus spécialement du XVIII<sup>e</sup>, au milieu environ du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle a pour cause principale le contact des hommes qui étaient partis avec les idées nouvelles de la révolution française, et d'autre part le rayonnement des connaissances et des expériences qu'ils avaient faites en comparant au leur le mode européen de vie et de pensée.

Mais l'habitation telle qu'elle s'est formée à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, avec les traits caractéristiques de l'architecture macédonienne, ne se rencontre pas seulement en Macédoine mais dans des limites beaucoup plus larges et qu'il est difficile de définir.

Nous voyons des maisons de ce type qui nous est connu par la Macédoine dans la région de Skopje, plus au N., au N. O de l'Albanie, en Bulgarie, en Grèce (Epire, en Thrace, en Thessalie, en Roumelie et jusqu'au Péleponnèse) et même plus loin en Asie Mineure, où nous savons que des „isnafs“, corporations de constructeurs macédoniens, ont bâti des seigneuries, allant même jusqu'en Brusse.

Mais les exemples les plus représentatifs et les plus riches de cette architecture se trouvent en Macédoine. C'est pour cela que nous parlons d'architecture „macédonienne“.

Les exemples les plus représentatifs des seigneuries de cette époque, dont nous conservons des traces aujourd'hui encore en Macédoine, furent érigés à Kastoria, Siatista, Kozani, Veria, Vodena, et à l'Ambelakia, voisins de Thessalie.

Le fonctionnement fondamental de ces seigneuries est le suivant: au rez-de-chaussée, une cour intérieure avec la cage d'escalier vers l'étage (toujours intérieur) et différentes pièces auxiliaires, celliers, dépôts, réserves, etc. Il y a, à l'étage, une pièce d'usage commun (salle de réception) dans l'axe ou sur la longueur, qui, selon les régions s'appelle „doxatos“, „anoï“, „salla“, et tout autour se trouvent les différents „oda“ (café-oda, bas-oda, etc.). Cette disposition des pièces divise cette architecture en différentes catégories locales. A Veria le rez-de-chaussée est constitué par une pièce unique, fermée sur trois côtés (rue et murs mitoyens) par un mur élevé, et l'escalier est soit sur un côté, soit indépendant. Cette pièce est ouverte sur la cour de la maison, où se trouve quelquefois la „hreia“ (les cabinets). A l'étage se trouve un large „hayat“ ouvert sur la cour, et de l'autre côté, les chambres, donnant sur la rue. Quelquefois l'une des chambres, fait saillie et sert de „šahnisi“, avec la cheminée dans l'axe. A Siatista domine un autre type dont le plan principal a la forme d'un Γ. La porte d'entrée est toujours dans la branche du Γ et il y a toujours une cour intérieure d'où partent deux cages d'escalier, l'un vers l'étage intermédiaire (medzopatoma) (ou est le diliakos) et l'autre vers l'étage. A l'étage, la pièce commune centrale,

l'„anoï“, a un éclairage pénétrant et constitue la salle de réception, pour les fêtes et les réjouissances, avec des places spéciales pour les musiciens. De chaque côté de cette pièce, on observe de beaux „oda“ qui font quelquefois saillie et créent les différentes variations typologiques. A Kastoria deux types de seigneuries dominent. Dans les deux cas le plan du rez-de-chaussée est le même: un rectangle séparé, par un mur parallèle à la longueur, en deux parties. Celle de devant sert de cour intérieure fermée, avec la cage d'escalier qui conduit à l'étage intermédiaire et à l'étage. Dans le premier cas, on observe la même division qu'au rez-de-chaussée. (Fig. 22). Devant, une unique salle de réception est parfois précédée d'un hayat couvert (diliakos), aux deux extrémités, deux „kiošques“ légers et surélevés font habituellement saillie. Dans la partie arrière de la salle de réception, qui donne habituellement sur la rue (car cette salle et le „diliakos“ ouvrent toujours sur une cour intérieure privée, entourée de hauts murs), sont alignés les „oda“ officiels. Dans le second cas, la salle de réception, qui conserve le même nom (doxatos), forme une croix; les „oda“ sont dans les angles avec leurs approches, en diagonale. Cette forme en croix est fréquente dans les seigneuries de Macédoine (Fig. 22).

Il existe un autre type fondamental qui constitue une cellule primitive. Le rez-de-chaussée est fait d'une ou plusieurs pièces auxiliaires, précédées d'un „hayat“ couvert d'où part l'escalier pour l'étage; celui-là offre la même disposition des pièces (Fig. 23). Derrière, alignées, les chambres, et devant, le large hayat. L'édifice ainsi conçu est entouré sur trois côtés de murs; il est seulement ouvert sur la façade principale. (Fig. 23).

Mais l'architecture macédonienne doit la plupart de ses éléments à la tradition byzantine, à la maison byzantine qui avait souvent, on le sait, plusieurs étages. L'élément le plus caractéristique de cette architecture est le „šahnisi“, la saillie sur l'étage. On avait de telles saillies dans les maisons de l'antiquité grecque et romaine. Les byzantins prêtèrent une attention particulière à l'„iliakos“ et à l'„hayat“. L'appellation s'est conservée jusqu'à nos jours et les salles ouvertes de l'étage supérieur, qui font saillie ou qui ont sur la façade une série de petites colonnes sont appelées „iliakos“ où „diliakos“. (Fig. 24).

L'architecture populaire, s'est développée dans les prolongements géographiques de la Macédoine vers le Nord; elle montre une grande parenté avec les formes connues de l'architecture de Kastoria, Veria, Siatista, Vodessa et Florina. Mais un examen plus approfondi de l'architecture populaire de cette région nous révèle des différences observées entre les maisons des contrées respectives (Gališnik, Velessa, Ochrida) et par rapport à notre architecture de Macédoine. Il se produit la même chose qu'entre l'architecture bulgare et la nôtre, qui offrent tant de similitudes et conservent cependant chacune son caractère propre. Ce phénomène s'observe, avec les différences locales, entre l'architecture



de Veria ou Siatista, Vodena (Edessa) et Kastoria, ou les villages vallées de Macédoine, Nevetška, Klissoura, Pisoderi ou Bitola et Kroušovo, et celle de Florina ou Kastoria. On ne l'observe clairement qu'après une classification spécifique.

Un grand spécialiste de cette question, Sotir Tomosky, architecte et professeur à la Faculté Technique de Skoplje, qui s'est occupé d'architecture populaire de la Macédoine Yougoslave, analyse dans son livre (l'Archit. popul. de Macédoine, Skoplje 1960, p. 81), les racines et les sources de l'architecture dans la région qu'il a étudiée et soutient qu'elles appartiennent à l'architecture grecque et byzantine, laquelle offre de nombreuses possibilités, qui pouvaient convenir à n'importe quel ensemble, en sélectionnant les matériaux convenables selon les régions, et en adaptant les formes-types aux conditions climatologiques et aux habitudes. Nous savons que des isnafs (corporations) de „koudareï“ macédoniens (maçons) parcouraient l'Asie Mineure et bâtissaient jusqu'aux confins de l'Orient. Mais le professeur S. Tomosky admet des influences de l'Ecole grécobyzantine ou grecque sur ces constructions et donne comme exemple le village de Galitšnik et les villages voisins, qui construisaient et construisent encore leur maison sur un type purement byzantin. L'influence byzantine sur l'architecture urbaine fut absolue jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle; on inaugura alors une nouvelle forme, un nouvel agencement de cette architecture populaire locale. L'événement qui fut décisif dans cette transformation fut, vers 1689, lors de la guerre entre la Turquie et l'Autriche, l'incendie, la destruction de nombreuses villes, de Skoplje en particulier.

Pour leur reconstruction, les habitants firent appel aux Macédoniens, qui jusque là travaillaient sous la direction des Grecs. De ces „proto-maïstors“ ils apprirent l'architecture comme un art et Tomosky (op. cit. p. 81) soutient qu'en sillonnant la Grèce, ils prirent contact avec les richesses de la Grèce classique et néoclassique, dont les réminiscences s'observent dans l'architecture populaire de Macédoine.

Pour compléter toutes les remarques fort intéressantes qui précèdent, et que l'on doit au professeur Tomoský, il faudra élucider encore une question. A l'époque où se développa l'architecture populaire de Macédoine, soit pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle, il n'était pas possible que les constructeurs des corporations itinérantes voient en Grèce des exemples d'architecture néoclassique. Ils s'y répandirent beaucoup plus tard, venant de l'extérieur, quand on voulut ressusciter l'esprit classique jusque dans l'architecture. On voit un écho lointain de ce mouvement dans les influences sur les formes populaires de Macédoine, que nous avons observées, et qui s'adaptèrent aussi bien au système parfaitement étranger du point de vue des formes et de l'exécution de cette nouvelle architecture dont la base était le bois.

Ces influences survécurent car les idées et les formes étaient familières à l'esprit des ouvriers grecs; l'influence de l'esprit grec était

répandue comme un supplément à l'enseignement des idées et des lettres grecques, à cette époque précisément.

Avant de s'attarder sur l'habitation macédonienne, sa construction et son fonctionnement, il faut brièvement rappeler quels en furent les bâtisseurs. On sait que dès l'époque byzantine, des groupes de maçons étaient bien organisés en corporations; elles se conservèrent pendant toute l'occupation turque sous l'appellation de l'isnaf des „koudareï“ avec leur sévère organisation et leur propre langue secrète et chiffrée: koudareïka, jouftika ou mastor'ka.

Les „koudareï“ cités faisaient le tour des villes et des villages de Macédoine, allaient des Balkans aux régions méridionales, allaient à Constantinople et jusqu'aux confins de l'Asie Mineure.

Manolis Triantaphyllides, dans une étude spécialement consacrée à cette langue secrète et chiffrée, rapporte que „la langue secrète des maçons est un moyen de défense et en même temps d'attaque dans l'oppression qu'ils subissent de la part de la société, de ses ordres et ses interdictions; elle est aussi le résultat de la pression qu'eux-mêmes exercent sur la société“. Les aveux de tous ceux qui utilisent cette langue prouvent la nécessité du secret „pour que le maître de maison ne nous comprenne pas“, „pour que les gens ne nous comprennent pas“, „pour que le maître de maison ne nous prenne pas le secret“, „pour notre intérêt“. Voilà comment eux mêmes expliquent l'existence de leur langue.

Je vais citer quelques mots et phrases de ce vocabulaire. Le maître de maison a plusieurs dénominations: „gadsos“, „baros“ et „sfelis“. Le maître (afendiko voir le mot byzantin authentis d'où vient le mot turc efendi) s'appelle „m'hos“: „gablion'o m'hos“ signifie: il voit le maître de la maison.

„Mi xiflias tha mas tsilich'ne“ = ne parle pas: on nous entend.

„Provisom' ena koufia = nous faisons une maison

La maison s'appelait aussi: „toufa“, La porte = vetsiou, le mur = gandenou, la terre = tzarous, la chaux = bliokou, la pierre = manour, le salaire quotidien = koulouvo.

La Macédoine occidentale, l'Epire avec ses prolongements vers le N. ont donné un grand nombre de maçons qui ont bâti les célèbres seigneuries de Macédoine. Parmi les villages de maçons de Konitsa citons Molista, Vourbiani, Prepoyani, Kerasovo, Izvoro, Tournovo, les villages des Dsoumerka, les villages des Chauliàrades (Chouliarochoria), d'Epire, ceux de Gordza, de Koziani, Tsotyli, Chrysi, Kypseli, Peukophyto, tous ceux de la province d'Anaselitsa et les villages montagneux de Florina.

\* \* \*

Ces humbles ouvriers des villages de Macédoine dont on ignore le nom, ont créé une architecture locale, plus généralement un art local, L'architecture populaire de Macédoine, celle des églises ou celle des

qui expriment à la perfection l'esprit et l'âme du peuple de Macédoine. L'architecture populaire de Macédoine, celle des églises ou celle des maisons, constitue un haut exemple d'art directement jailli de l'esprit et du cœur des bâtisseurs populaires. Non seulement elle a révélé des nécessités matérielles mais elle a pu exprimer les idées et les convictions profondes d'un peuple qui, sous le joug insupportable de l'oppresseur musulman a souffert une humiliation nationale insoutenable. Nous devons nous pencher sur les sources de la sagesse populaire, de la simplicité de l'architecture macédonienne et nous en inspirer, sur la valeur de la vérité qui en découle.

\* \* \*

Suivons l'édification d'une maison macédonienne depuis le commencement. La profondeur des fondations dépend de la qualité du terrain. A Veria par exemple il n'y a pas de sous-sol et les fondations sont superficielles, basses, sans profondeur, car la maison tout entière est faite de bois léger et repose sur un terrain uniforme puisqu'il n'y a pas de rochers. (Fig. 25). Il arrive la même chose à Kastoria avec cette différence cependant: toutes les maisons ont leurs assises sur le roc. Très souvent ce même roc a servi de matériau pour les murs.

Dès que les tranchées étaient creusées, on égorgeait un agneau et on se mettait à construire. On trouvait les matériaux, sous leur forme naturelle, dans les régions d'alentour. Les deux éléments de base étaient le bois et la pierre, et selon la région l'un ou l'autre l'emportait, contribuant d'une manière décisive à la forme de la maison. A Veria et à Siastista par exemple on utilisait surtout le bois, et à Kastoria la pierre. On utilisait le bois sous toutes ses formes, et à la place qui convenait selon sa résistance. On coupait les arbres dans les régions environnantes, à une époque déterminée pour qu'ils ne pourrissent pas. Les colonnes (les "direk") reposaient toujours sur de la pierre („sicla") et étaient habituellement de pin (tsamia) (Fig. 31). Les poutres („dabania") étaient de tsamia, des pins, ou de châtaigniers taillés. Les planchers étaient de châtaignier, de cèdre, et les „bagdadi" de „karagatsia". Comme le rapportent les vieux maçons, les charpentes étaient souvent de chêne, de „tsamia" ou de sapin.

On intercalait pendant la construction des murs des couches horizontales de jointures de bois des byzantins, pour soutenir la construction et équilibrer les pressions. (Fig. 26). Ces jointures entraient tantôt par deux (couples) et tantôt davantage, parallèles, selon l'épaisseur du mur, et étaient unis par des liens verticaux, les „clapes". Un vieux maçon nous a raconté que dans la partie extérieure ils mettaient du bois de chêne tandis qu'il s'agissait de châtaignier à l'intérieur.

Les coins étaient effectués par les marbriers et les murs étaient dressés par le premier maçon. Ce système de construction, sans enduits extérieurs, est appelé à Veria „kouşaklama" ou „franki". (Fig. 27). Les

cloisons et les murs extérieurs du dernier étage étaient faits de „tsatma", c'est-à-dire avec un squelette de bois. Dans les compartiments rectangulaires ainsi dessinés ils placent des morceaux de bois en diagonale, les „payanda" et les vides sont comblés par des briques crues et des débris de tuile. Ce „çatma" ou „boulmé" („dolma-boulmé"), comme on a l'habitude de l'appeler, ainsi que les compartiments en „bagdadi", étaient couverts d'un crépissage de boue et de paille, ou de chaux mélangée à de la paille de vesce finement coupée, ou plus rarement de sable et de mortier, appelé „harç". (Fig. 28).

A l'extrémité des murs, une épaisse poutre appelée „tsiber-daban" fixée aux coins par de petites poutres en diagonales, appelées „fi-lahtaria". L'ensemble de la charpente avait le nom aussi de „çati".

Quand le toit était posé, les couvreurs criaient de la haut: „araz-maradz" et le propriétaire et les parents venaient alors avec différentes offrandes, mouchoirs et pourboires pour la corporation.

La couverture de tuiles byzantines faisait toujours une saillie qui dans certains cas pouvait atteindre 1 m ou 1 m. 50; elle faisait ce qu'on appelle „satsaki", avec en dessous la „strêcha". Sur le toit, pour le contrôle des tuiles, ils laissaient une lucarne, l'„abadja" ou „papafingo".

Les maisons de Macédoine avaient souvent une cour intérieure avec des murs très hauts vers la rue. Les portes de la cour avaient tantôt un linteau horizontal avec au-dessus un toit à double pente qui faisait une saillie accentuée des deux côtés, tantôt un linteau en arc.

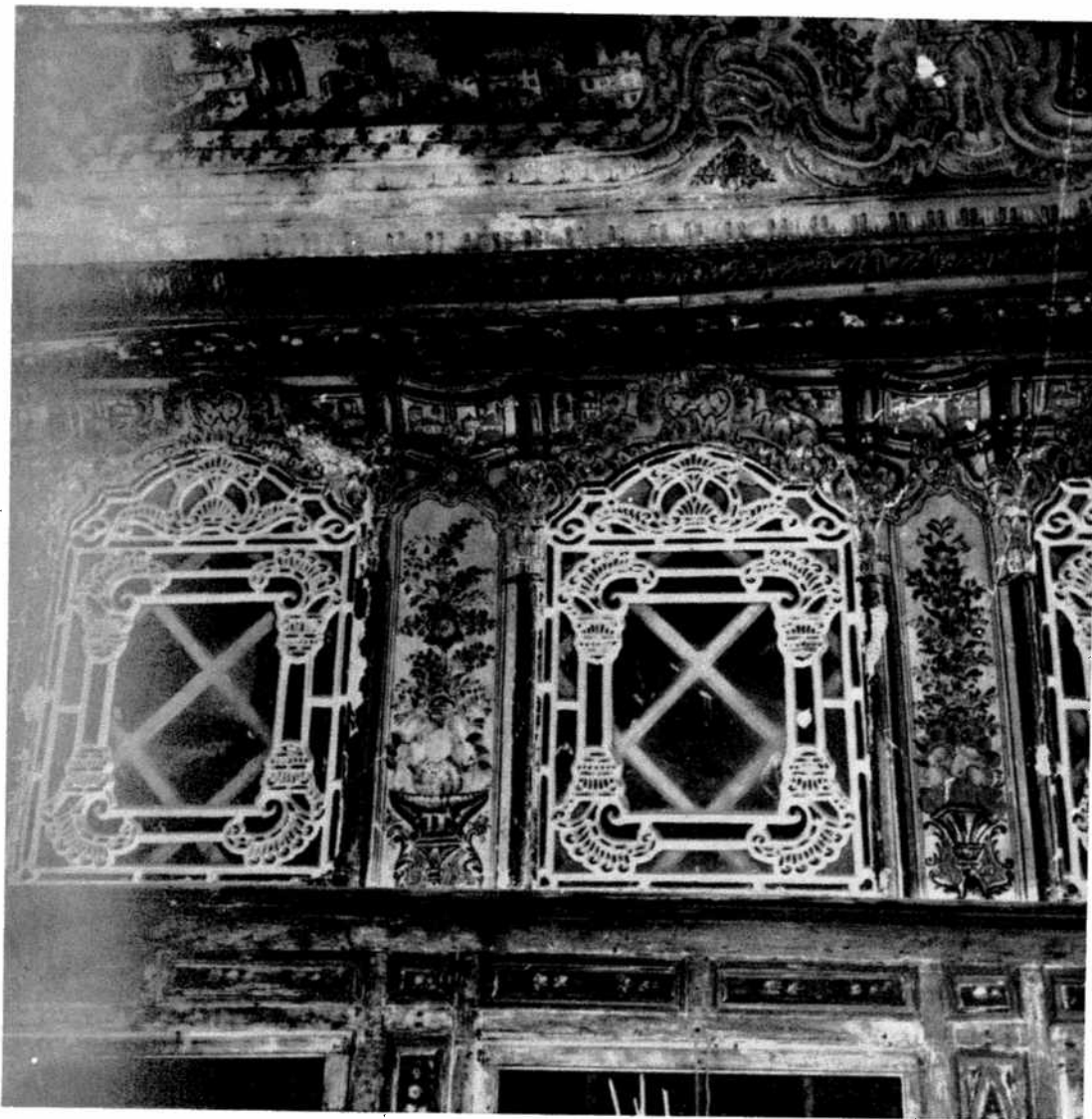
Les portes extérieures étaient solidement bâties de bois, avec de grands „clous de gitans", des „rezedes" (Fig. 29—30). Elles étaient garanties par un loquet, les verrous de bois, et l'„abara" ou „peratis". La „crikella" de fer est appelée „tsoukalidi".

A peine avons-nous franchi la porte de la cour, que nous nous trouvons dans la cour fermée. Dans certains cas, une partie de la cour est recouverte de grandes dalles de pierre, tandis qu'une partie du „hayat" du rez-de-chaussée (appelé „tream" à Florina) et un couloir de communication vers la cour ouverte sont couverts de cailloux avec un grand soin.

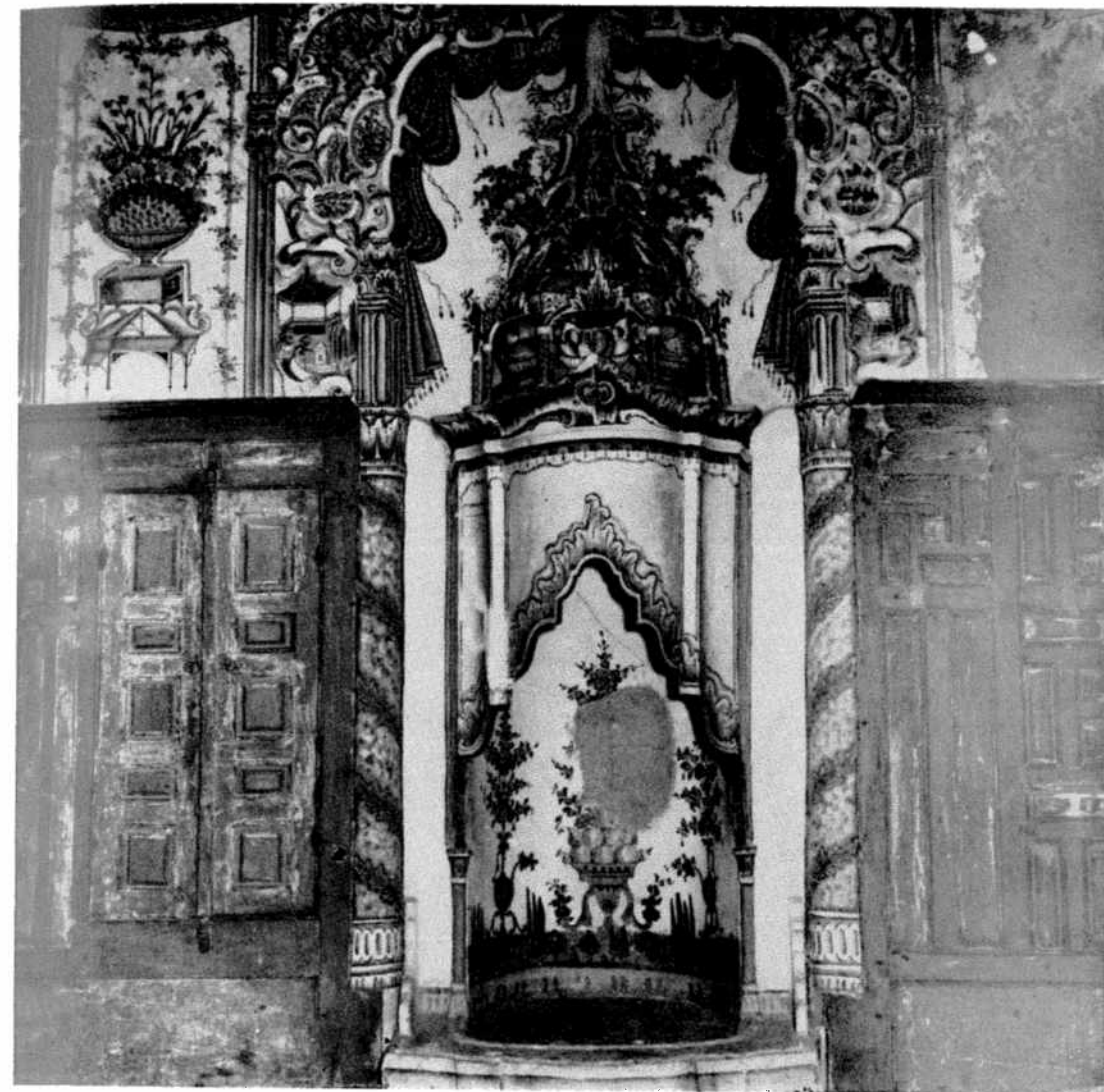
Les instruments et les pièces auxiliaires sont habituellement rassemblés dans la cour et au rez-de-chaussée: la cuisine, les greniers, le pétrin, la fontaine et le cabinet, appelés respectivement en Macédoine, anankaio „halé", skamno et „gezir".

Le rez-de-chaussée de la maison avait dans tous les cas de rares et petites fenêtres, souvent de simples fentes horizontales, plus rarement verticales, servant à l'aération.

Selon l'ordonnance typologique de la maison, qui varie selon la région, nous voyons le rez-de-chaussée divisé en deux par un mur parallèle de grande dimension. Une partie contient les auxiliaires, l'autre constitue une petite cour fermée avec l'escalier. Dans d'autres régions le rez-de-chaussée est ouvert vers la cour intérieure par une série de „direk" qui soutiennent le plancher de l'étage. Le premier cas s'observe

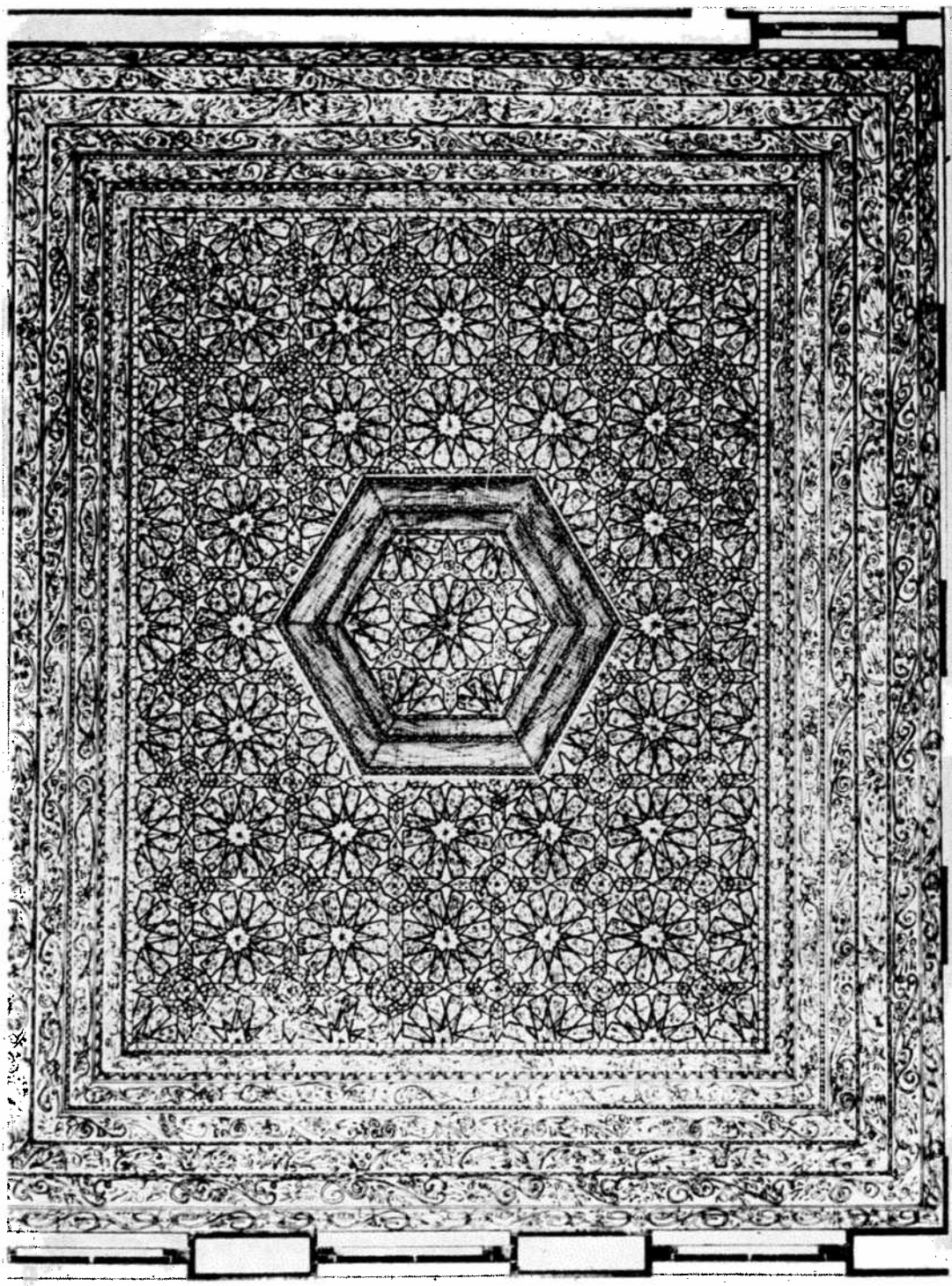


32. Ambelakia. Seigneurie de G. Schwartz. Lucarnes.

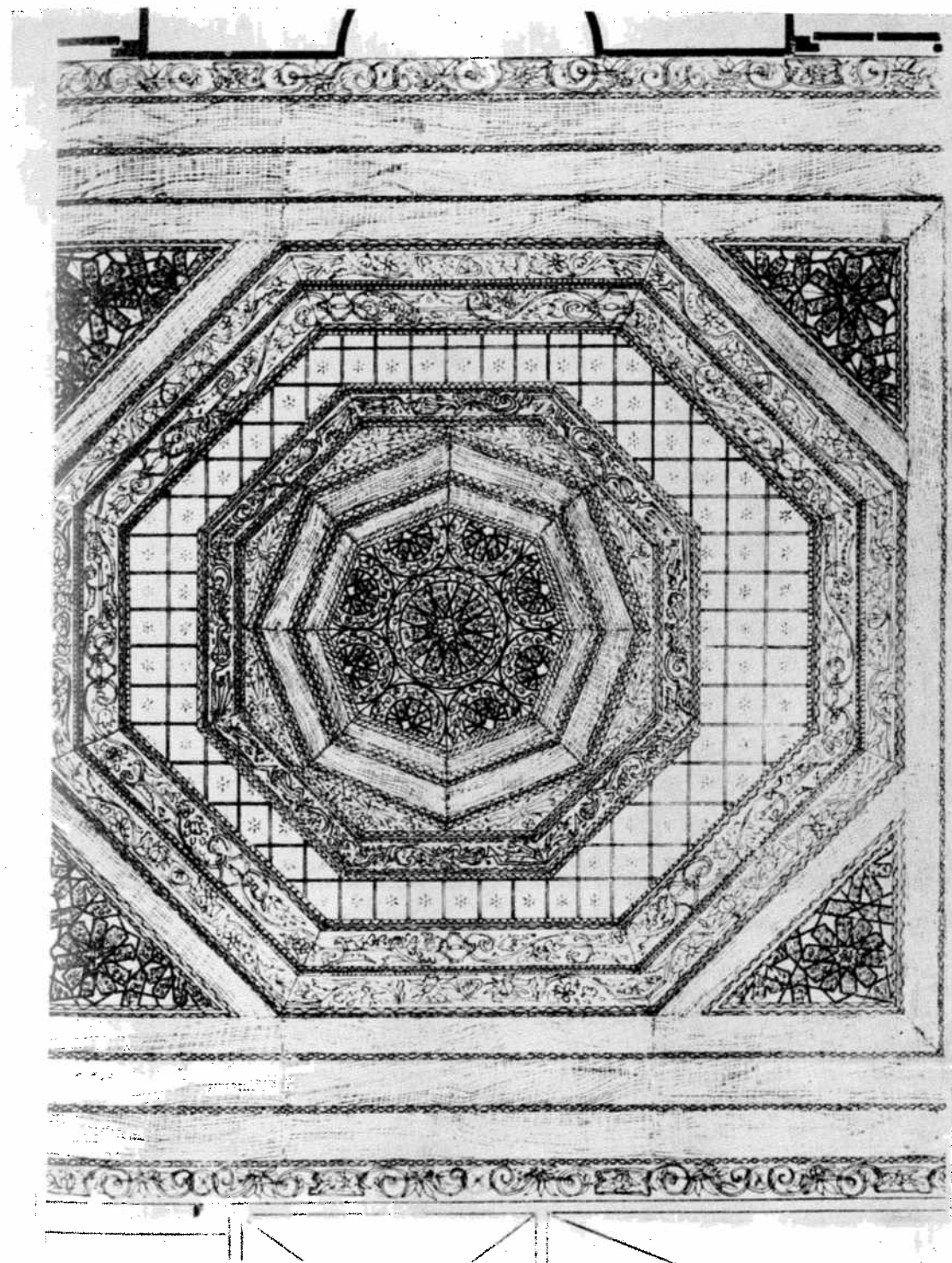


33. Ambelakia. Seigneurie de G. Schwartz.



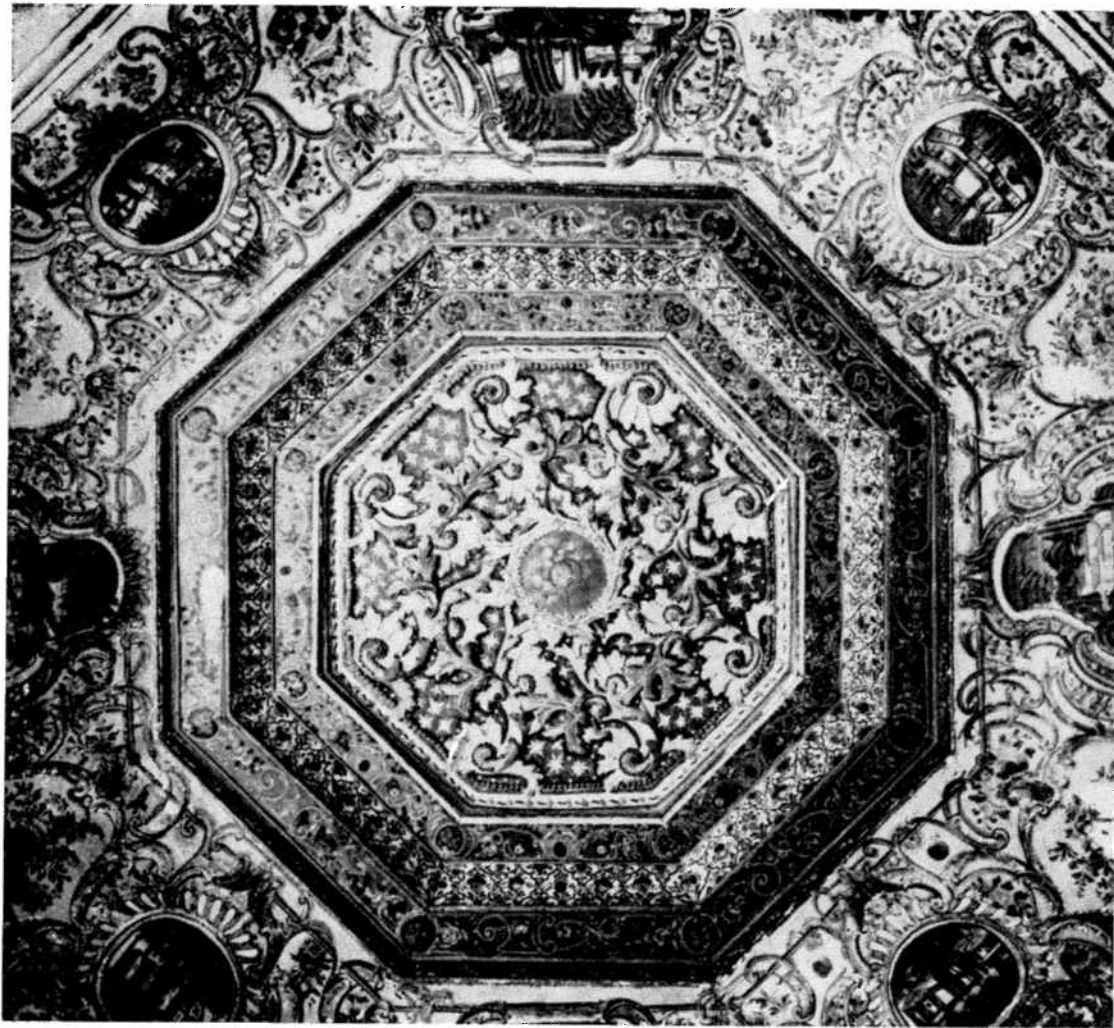


34. Siatista. Seigneurie de Manousis. Plafond.

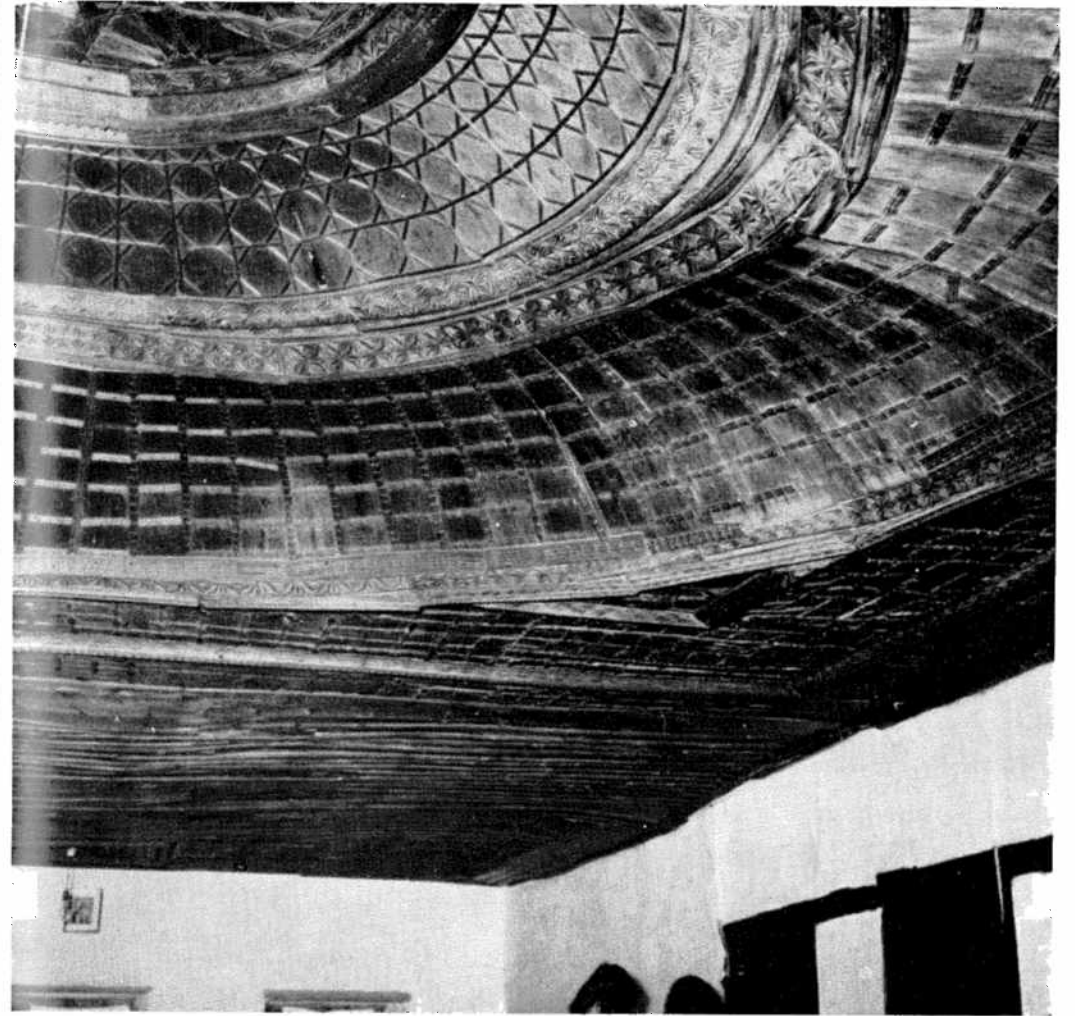


35. Siatista. Seigneurie de Manousis. Plafond.

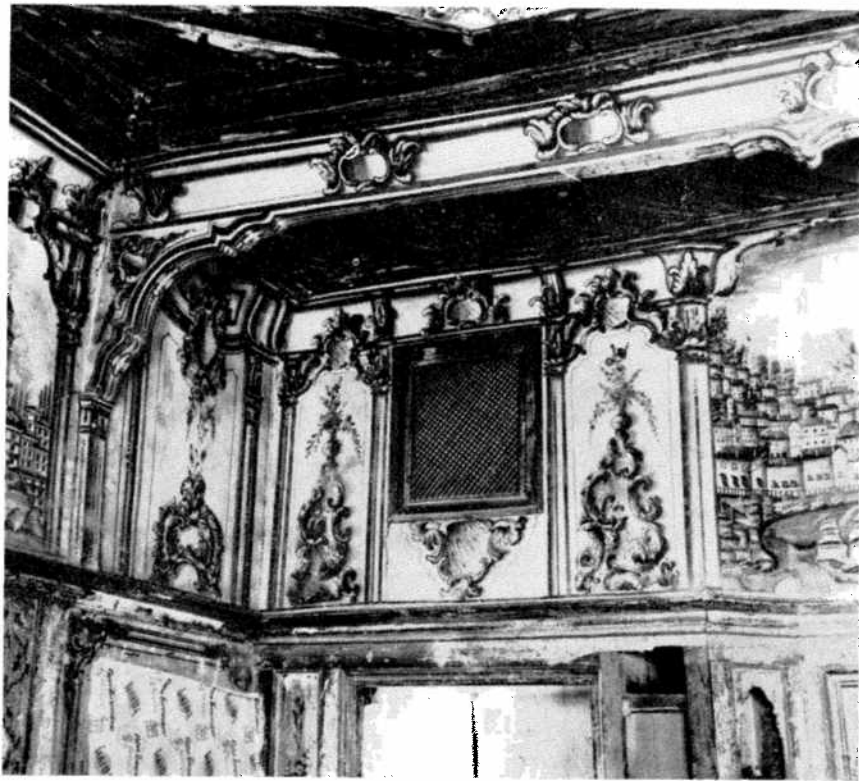




36. Ambelakia. Seigneurie de G. Schwartz. Plafond.



37. Siatista. Seigneurie d'Alexiou. Plafond.



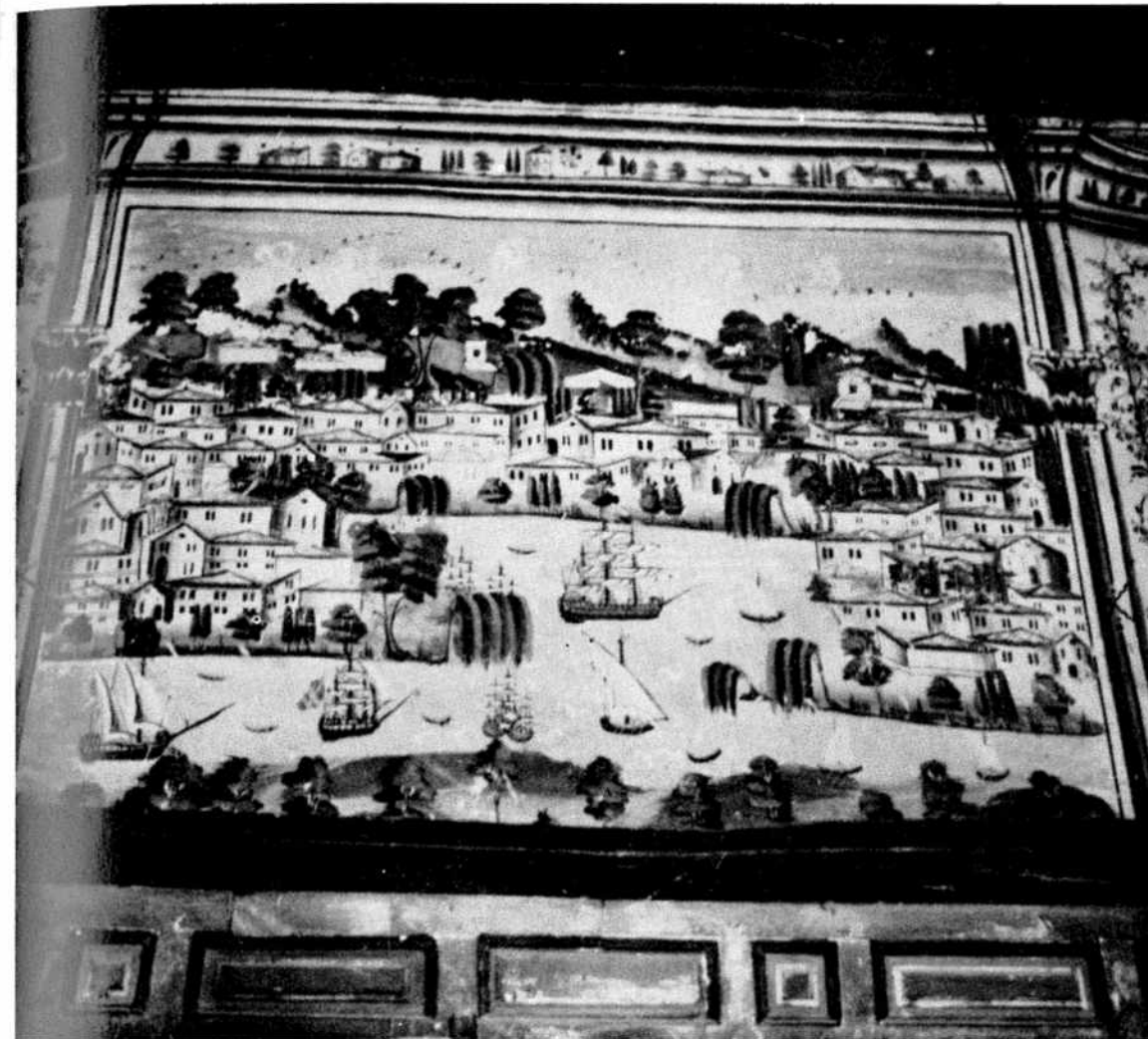
38. Veroia. Seigneurie de Sior Manolaki. Fresques.



39. Kastoria. Seigneurie de Tziatsapa. Fresques.



40. Kastoria. Seigneurie de Nandzis. „Kalos Odas“ („Krevata“).



41. Ambelakia. Seigneurie de G. Schwartz. Fresque à „Kalos Odas“.



à Kastoria, Serrés, Naoussa et le second à Veria, Florina, et Vodena (Edessa).

Nous avons des exemples où une partie du rez-de-chaussée a un étage intermédiaire avec des pièces auxiliaires et des chambres d'hiver.

Autrefois, l'ouverture de l'escalier qui communiquait avec l'étage était fermée par une trappe appelée „katarrachtés“ ou „glavani“. A l'étage, l'escalier conduit toujours à une pièce unique, une salle de réception, qui selon le type de la maison, a une forme en □, T ou rectangulaire. Cet étage fait souvent saillie pour de nombreuses raisons, tantôt pour rendre les pièces rectangulaires, tantôt pour donner de l'air, de la place et du soleil; c'est ainsi que se constituent les différents „xepetachta“ „chahnisin“, „héliakoi“ et „tablata“ (Pl. I).

C'est à Siatista que l'on trouve les exemples les plus anciens et les plus représentatifs de l'architecture populaire de Macédoine. La seigneurie d'Alexiou présente des éléments morphologiques les plus anciens. Ce caractère archaïque est dû en particulier aux lourdes proportions, à la forme isodome des murs, aux fenêtres petites, basses et régulières, aux montants monolithiques et aux linteaux de pierre en arc. Il serait très intéressant d'étudier les étapes successives, depuis le prototype byzantin jusqu'aux formes telles qu'elles se sont conservées aujourd'hui dans la seigneurie d'Alexiou.

Les exemples les plus importants et les plus caractéristiques de Siatista datent des années qui vont de 1720 à 1780. C'est à ce moment précis que se constitue le plan spécifique des maisons de Siatista et que l'aspect équilibré de ces seigneuries se complète. En étudiant les vues et les coupes, nous distinguons les rapports „internes“. Dans les coupes axiales nous voyons la construction des masses et la succession harmonieuse des saillies, des „sahnisin“.

La disposition de la façade dépend essentiellement — il faut insister là-dessus — de la division fondamentale en deux parties horizontales, l'étage et le reste de la construction. L'étage constitue l'élément blanc, léger, aux grandes ouvertures, qui s'appuie sur le haut soubassement de pierre du rez-de-chaussée et de l'étage intermédiaire qui soutient l'étage, qui s'élève avec légèreté et offre des saillies, quand il trouve une orientation et une vue favorables.

Un des éléments les plus décoratifs de la façade est la répartition des fenêtres avec les lucarnes au-dessus de l'éternel linteau de bois, accentué, et qui fait souvent saillie comme une corniche. Les fenêtres, dans les „sahnisin“ sont habituellement placées par séries de trois (Fig. 31).

La surface de l'étage est quelquefois ravalée et couverte de chaux; dans d'autres cas la structure du „çatma“ se voit aussi de l'extérieur. A Siatista on a l'habitude d'orner l'extérieur des maisons avec des motifs décoratifs.

Les lucarnes sont disposées dans l'axe au-dessus des fenêtres de l'éta-

ge; elles s'appuient sur le linteau horizontal qui se termine à l'extérieur et à l'intérieur en corniche („polza“ ou „gilvi“). La rangée inférieure des fenêtres n'avait pas de vitres, sinon un treillage de bois ou un grillage de fer placés pour la sécurité. Dans les moments de mauvais temps, on les fermait avec des volets de bois. Les remarquables lucarnes, les niches d'éclairage des byzantins, étaient l'unique source de lumière.

A Siatista sont conservées les lucarnes les plus importantes de Macédoine. Il en reste très peu dans les autres villes où s'est conservée une partie intéressante de l'architecture populaire, Kastoria, Veria, Ambelakia (Fig. 32). Celles de Siatista sont les plus riches, les plus décorées, entièrement ornées par des dessins gravés sur des petites vitres colorées. La technique était simple. Sur les petits carreaux colorés ils mettaient une couche de „noir de fumée“ (suie noire des cheminées) et sur cette couche foncée ils dessinaient avec un outil pointu croquis et inscriptions. On ne craignait pas de voir partir la couleur, car sur le côté extérieur des murs il y avait habituellement une seconde lucarne aux dessins très simples et aux vitres blanches, dont le rôle était la protection de la lucarne interne. La présence d'inscriptions grecques qui rappellent les noms des propriétaires et des constructeurs, les représentations de saints, d'aigles à deux têtes, témoignent que les auteurs sont des artisans de Siatista; elles n'ont point été apportées de l'étranger, chose difficile d'ailleurs étant donnée la finesse de fabrication.

La forme des lucarnes était habituellement rectangulaire, avec au dessus un arc musulman. Les deux panneaux que nous avons mentionnés, à l'extérieur et à l'intérieur, sont faits d'un corps de plâtre armé dont les vides sont remplis de petits verres colorés. La variété des dessins de base, la beauté, la sûreté, l'élégance de la gravure provoquent notre admiration. L'exécution de dessins aussi compliqués, aussi embrouillés, avec des nervures de plâtre aussi fines, doit être considéré comme un exploit des habiles artisans de Macédoine. Du côté intérieur (qui donne sur la chambre) nous admirons la perfection de l'ensemble. Les morceaux de verre sont collés du côté extérieur et soutenus par du plâtre; pour cette raison la coupure d'une nervure est triangulaire, avec la pointe du triangle vers le côté interne et la base vers l'extérieur pour que l'assemblage des vitres ait un appui solide.

La beauté et la noblesse des lucarnes devient manifeste le soir quand on ferme les volets des fenêtres du bas pour empêcher l'humidité d'entrer, et que les rayons horizontaux du soleil traversent les verres colorés et se reflètent sur les murs et sur les revêtements de bois. La présence des peintures murales devient tellement suspecte et les échanges entre le curieux éclairage et les ornements tellement intenses, que les spectateurs y voient avec mélancolie les appels du passé.

Les cheminées de Macédoine sont complexes, avec une base rectangulaire surélevée, du plancher de l'étage. En marge de ce sous-bassement, du marbre, avec des dessins populaires sculptés, des rosaces, des cyprès.



Et sur les bords, vers le mur, deux autres plaques de marbre symétriques et perpendiculaires. Le capuchon présente un intérêt particulier; il est souvent plissé, en mortier et petites briques, et se termine sur une corniche horizontale; au-dessus s'appuie la „skoufia“ demi-cônique. Tout est peint de fleurons, de fleurs, de moulures baroques ou roccoco, comme le reste de la chambre (Fig. 33).

En architecture macédonienne, les chambres et les vestibules sont couverts de plafonds de bois. Les dessins de ces pièces sont de deux sortes, rectangulaires avec des rapports variés entre les deux dimensions, ou carrées. Il faut souligner que la sculpture en bois des motifs centraux („Tablâs“ ou coulé) se fait avec le plus grand soin et forment de véritables arabesques, au sens propre et figuré! (Fig. 33—37).

Les couleurs des peintures et dessins des plafonds, comme de toute autre surface de bois, étaient surtout des couleurs terreuses, unies à une colle faite d'écorce broyée. Les fines décorations étaient peintes avec de l'oeuf.

Les couleurs qui constituaient la palette des peintres populaires de Macédoine étaient la terre de sienne brûlée, l'ocre jaune, le vert d'huile (noir et ocre) le bleu de cobalt, le bleu foncé (bleu de Prusse ou ultramarine), le jaune, le rouge, vermillon ou le cinivare des byzantins et la terre d'ombre brûlée. Ils peignaient d'abord les fonds et les baguettes, les corniches; puis sur les couleurs de base commençait la décoration systématique; grande richesse de rosaces, fleurons, guirlandes, bouquets, et des fleurs en abondance. Ajoutons les paysages stylisés. La manière dont on disposait ces thèmes décoratifs a sa source dans un baroque populaire.

Il faut accorder une attention particulière à l'étude du plan de l'étage: on voit avec évidence que toutes les armoires étaient encastrées dans le mur (les mouchandres macédoniennes, du mot turc „musandira“).

Les volets des armoires étaient peints dans le même esprit que les plafonds et les revêtements de bois, avec les mêmes décorations, en particulier dans les salles de réception, avec les chapiteaux peints et gravés et les lucarnes colorées. Tout cela constitue un ensemble unique au monde, créant une atmosphère très officielle et très imposante. (Fig. 38—40).

Le sens aigu de la décoration et du moindre détail, le soin et la perfection que nous avons décrits, ainsi que la richesse des thèmes, provoquent notre admiration.

Sur les surfaces verticales des murs qui n'ont pas de fausses fenêtres ils disposent des fleurons, des animaux fantastiques ou des bêtes sauvages de la jungle, des hussards autrichiens, des cadres baroques et rococos, des représentations symboliques et didactiques de l'antique mythologie grecque.

Mais le thème préféré avec lequel ils décoraient les frises des chambres d'apparat, était les grandes villes célèbres d'Orient et d'Occident,

qui se chargeaient dans l'imagination des simples ouvriers de Macédoine de toute sorte d'admiration, progrès, richesse, prospérité (Fig. 41).

Ces villes, en général au bord de la mer ou près des grands fleuves d'Europe étaient d'abord Constantinople, Venise, Edirné. Sur la frise d'une seigneurie de Siatista, est représentée Francfort, et d'autres paysages inconnus et fantastiques.

Il serait souhaitable de pouvoir conserver les plus remarquables des chefs-d'oeuvre de l'architecture macédonienne, et de créer des musées vivants d'art populaire de Macédoine. L'architecture populaire parle plus éloquemment que tout autre manifestation créatrice du peuple, qu'elle peut d'ailleurs recouvrir. Le péril est grand et provient de la nature — même de la construction. Il faut qu'un grand effort soit fait pour la conservation des monuments avant qu'ils ne disparaissent complètement. Ils créent par leur présence une nouvelle vocation, ils unissent les intellectuels par leurs enseignements uniques et éternels; ce sont ceux de tout Art dans ses hautes manifestations.